

L'EDUCATEUR

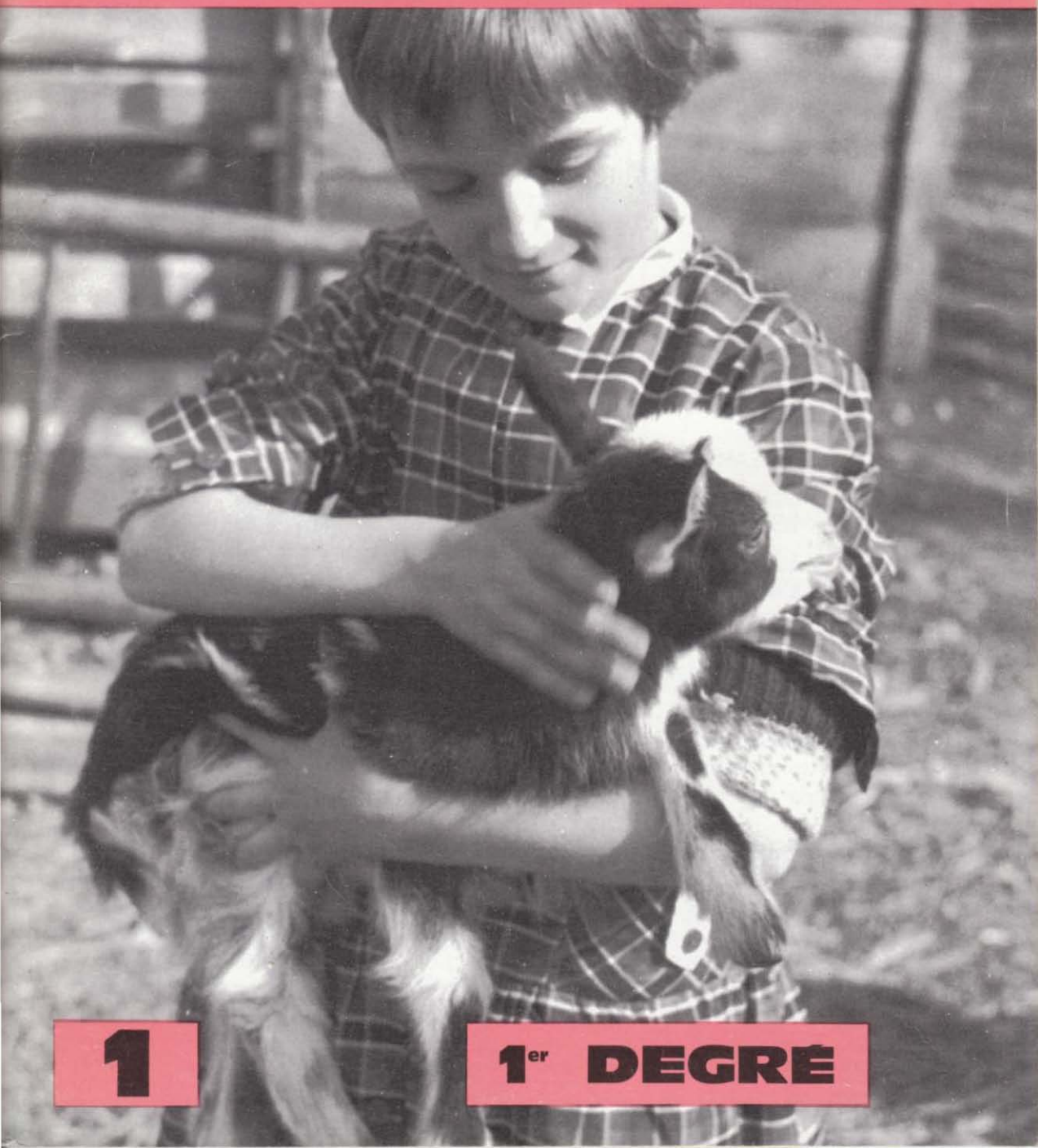
42^e ANNÉE

ICEM

FIMEM

PÉDAGOGIE FREINET

OCTOBRE 1969



1

1^{er} DEGRÉ

Sommaire

C. FREINET	Revendications pédagogiques de l'École Moderne Française	1
E. FREINET et F. DELÉAM	Ni maîtres, ni tâcherons	3
F. DELÉAM	Relançons l'esprit coopératif	9
H. LALANNE	Architecture scolaire et pédagogie Freinet	15
M. BARRÉ	La planète-ersatz	21
A. HECQ	La rencontre de Chimay (Belgique)	23
	Le fichier technologique	25
Commission C.E.	Comment j'utilise B.T. Junior	41
F. DELÉAM	Sciences de la nature	47
R. RAULET	Boîte scientifique individuelle	51
C. AUBERT et C. LEROUX	Le stage " Etude du milieu "	53
	Classement décimal des articles de nos revues	57
C. FREINET La page des parents	Pour une école digne	59
	Livres et Revues	60

L'EDUCATEUR, revue pédagogique mensuelle avec Supplément
option 1^e degré : 10 numéros et 6 " Dossiers pédagogiques " ..
option 2^e degré : 10 numéros et 4 " Dossiers pédagogiques " ..
L'abonnement à une option : France : 28 F ; Etranger : 36 F.

En couverture : Photo X. NICQUEVERT

REVENDEICATIONS PÉDAGOGIQUES DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

Célestin FREINET

Le métier des travailleurs, quels qu'ils soient, est aujourd'hui tellement lié au sort même de la société que toute revendication est inopérante si elle ne déborde pas le cadre des seules exigences de salaires, d'avancement ou de retraite.

Les mineurs, dans leur Congrès, étudient les questions de modernisation des installations de sécurité et de rendement ; l'organisation complexe d'une grande entreprise comme l'Electricité de France, ne saurait être exclue des préoccupations majeures des travailleurs de l'électricité.

Et les maires de France, groupés dans leur association nationale, se réunissent annuellement pour étudier quels aménagements administratifs et techniques seraient susceptibles d'améliorer le rendement de leur gestion.

Nous disons de même, pour ce qui regarde les éducateurs, que, s'il est de première urgence de défendre hardiment la situation matérielle des maîtres, ce serait une erreur mortelle que de négliger la place que le métier tient forcément dans notre comportement et dans notre vie.

Nous avons trop agi jusqu'à ce jour comme une entreprise qui, à pied d'œuvre, se préoccupe bien du salaire et du logement des ouvriers,

mais qui n'a pas prévu le détail des techniques et des outils par lesquels elle va aborder la réalisation de l'édifice envisagé. Pas de matériaux à pied d'œuvre, ou de mauvaise qualité, outils de travail rudimentaires et en quantité insuffisante, techniques retardataires ne correspondant ni aux formes actuelles de travail ni à la texture des matériaux.

Résultat : les ouvriers se fatiguent dix fois plus pour un résultat insuffisant. C'est l'échec qui rejaillit naturellement sur la situation matérielle des ouvriers eux-mêmes.

Nos conditions de travail, la valeur des matériaux qu'on met à notre disposition, la modernisation des locaux et des techniques sont forcément conditions du succès de notre école. Et ce succès conditionne à son tour notre situation administrative et sociale.

Si l'école remplissait mieux son éminente fonction, si elle avait une plus totale efficacité, elle aurait, dans les préoccupations des parents, et donc des élus et des pouvoirs publics, une plus grande place. Et notre situation en serait améliorée.

Ces conditions de travail et cette efficacité posent également d'une façon brutale la question si grave et si angoissante de la fatigue nerveuse des éducateurs et de leur santé. Si nous rendons le travail plus intéressant, nous réduisons la fatigue nerveuse ; si nous réduisons la part de la salive dans la fonction éducatrice, nous diminuons d'autant la fatigue exagérée de la gorge et des poumons.

Nous ne pensons pas que ce soient là considérations négligeables.

Nous avons donc des revendications pédagogiques à formuler et que nous demanderons aux syndicats et aux diverses associations pédagogiques de défendre auprès du Parlement et des pouvoirs publics, après les avoir popularisées parmi les parents eux-mêmes.

Nous laissons donc aux Syndicats le soin d'aborder les graves questions de traitement, de logement, d'avancement, de retraite dont nous n'avons nullement l'intention de minimiser l'importance, mais que nous complétons, nous, par les revendications touchant plus directement à notre travail pédagogique scolaire et post-scolaire.

L'Ecole Moderne Française présente aux Syndicats à tous les degrés, et non seulement aux Syndicats de l'Enseignement mais aussi aux Syndicats ouvriers de tous ordres, aux parents d'élèves, aux élus du peuple, aux administrations et aux pouvoirs publics, les revendications dont la satisfaction permettrait de faire de l'Ecole Française la grande entreprise rationnelle qui formerait en l'enfant l'homme, le citoyen et le travailleur de demain.

C. FREINET
l'Educateur - 15 février 1950

NI MAITRES, NI TACHERONS

Élise FREINET

Fernand DELÉAM

La « bombe » de la dévaluation du franc vient d'éclater à l'instant choisi des vacances. Il n'est pas nécessaire d'être grand économiste pour savoir d'avance quelles en seront les victimes. Il ne sert de rien que la presse internationale patentée en vante l'à propos et les mérites. Il est même scandaleux d'apprendre de la bouche de nos responsables gouvernementaux que cette *chirurgie d'amputation pratiquée à froid sera des plus salutaires* pour notre franc chancelant. Sous de Gaulle, un franc non dévalué était signe de stabilité économique et de grandeur nationale. Sous Pompidou c'est le franc amputé qui devient lourd et gage de prospérité, non pour les Français, mais pour les grandes entreprises qui, comme chacun sait, « *doivent gagner de l'argent, ce qui n'a rien à voir avec la question sociale* ». C'est ainsi que ce sont toujours les mêmes qui gagnent et toujours les

mêmes qui perdent. Mais ceux qui perdent y gagnent du moins une conscience plus nette des antagonismes de classes que la mesure financière clandestine vient d'aggraver. Car, dans une humanité qui, à l'échelle planétaire, souffre d'aliénations de plus en plus coercitives, tout ne se résout pas par décrets venus d'en haut. Les grands monopoles internationaux jouent leur partie de poker sans égards pour les opprimés ; sans prêter la moindre attention à cette saturation de souffrances, de privations, d'insultes et d'élan de colère, sans tenir compte des fureurs qui s'élèvent dans le sillage des grandes passions collectives. Faute de tenir compte de ce climat psychologique qui est celui d'une période révolutionnaire progressivement potentielle, la bourgeoisie risque de faire les frais de ses inconséquences : la faim et la dignité sont pour l'homme des fonctions qui

exigent nourriture. Il faut le dire car il faut qu'on le sache : le peuple a perdu le respect de tout ce qui a cessé d'être respectable. Ça fait toute une société à rejeter par-dessus bord. Dès maintenant, c'est l'inventaire de nos forces qu'il nous faut faire. La lucidité du travailleur va bien au-delà des exploits de l'homme qui a marché sur la lune ou de Papillon évadé du bagne dont on voudrait nous dire qu'ils nous donnent les dimensions de l'homme nouveau. L'homme nouveau d'aujourd'hui, dans l'angoisse des lendemains incertains, ne sait pas encore quelle sera son échelle, mais dès à présent en attente du véritable événement, il garde, comme la Pythie, les yeux ouverts jusque dans son sommeil.

C'est dans ces contingences sociales et humaines que nous devons repenser notre rôle de travailleur et d'éducateur. Notre action sociale, plus spécialement protestataire et revendicative, nous la mènerons dans les syndicats et les partis politiques répondant à nos aspirations personnelles. Notre action éducative, nous la mènerons dans toutes les manifestations de base ou de sommet auxquelles notre mouvement d'Ecole Moderne est lié. Nous situant plus que jamais à l'avant-garde des mouvements pédagogiques, nous ne laisserons pas amputer nos programmes d'action pédagogique sans cesse revendicatifs, sous le prétexte qu'on nous donne l'ordre de serrer la ceinture d'un ou plusieurs crans. C'est parce que nous ne sommes pas habitués à tirer des plans sur la comète, qu'il nous sera facile de pénétrer plus avant dans la réalité quotidienne alors que d'autres continueront à ergoter sur un renouveau pédagogique qu'ils sont impuissants à faire naître ou même à imaginer. C'est parce que

nous sommes des militants-créateurs que nous reprendrons et repenserons tous nos problèmes de toujours pour leur faire faire un pas de plus, à même les contingences du milieu social, si possible.

Ces problèmes nous les retrouvons inlassablement posés, analysés, dans tous les écrits militants de Freinet. Dans l'immobilisme de la société bourgeoise, ce sont ceux qui longtemps encore se posent, dans le contenu et les formes mêmes où Freinet les exposait lors du congrès de Nancy de l'Ecole Moderne, en 1950. Nous les résumons ici comme une sorte d'assise permanente de notre action pédagogique militante.

1°. *L'Ecole ne peut faire du travail efficient si les matériaux qu'on lui donne à travailler sont de qualité insuffisante :* Nous demandons que les pouvoirs publics et les administrations portent une attention croissante aux conditions de logement, aux soins physiologiques et d'hygiène, qui sont déterminants pour le succès de notre éducation.

2°. *Une école efficiente suppose d'abord des locaux suffisants, adaptés aux besoins de notre travail :* ce qui revient à reconsidérer l'architecture scolaire en remplaçant la classe unique par la classe-ateliers permettant l'activité multiple et complexe qu'exige la société moderne.

3°. *Vingt-cinq élèves par classe est un effectif maximum à ne pas dépasser et permettant un enseignement individuel soucieux de développer les aptitudes de chaque personnalité d'enfant.*

4°. *L'éducation des enfants et leur préparation pratique à la vie ne peuvent se faire sans l'adjonction à l'école d'un minimum indispensable d'espaces libres : cours de récréation, stades de culture physique, jardins et champs d'expérience.*

5°. Devront être notamment reconsidérés selon ces principes les grands groupes scolaires des villes dont l'organisation et la structure sont un obstacle à tout travail pédagogique humain. Il faut que soit mis à l'étude par une commission tripartite : administration, parents, personnel enseignant, un projet de plans-types qui serviront de base pour les constructions nouvelles et pour les aménagements des locaux anciens à moderniser.

6°. L'ameublement des locaux scolaires est également à reconsidérer. Les bancs pupitres doivent disparaître au profit de tables personnelles et de meubles. (rayonnages, fichiers) permettant les activités modernes relevant de la libre expression et du travail libre de l'enfant.

7°. Pour travailler, il faut des outils. C'est par le travail complexe que nous préparons les enfants à leur fonction complexe de travailleurs efficaces : toute classe doit être munie dans les délais les plus brefs, du matériel minimum qu'il appartiendra de définir et de fixer :

Tableaux

Imprimerie à l'Ecole

Matériel polygraphique

Outillage scientifique minimum

Bibliothèque de travail

Fichier scolaire coopératif

Bandes programmées

Appareil de projection et cinéma

Magnétophone

Disques, radio, télévision

Des crédits correspondant à la mise en place d'un tel outillage devront être prévus sans retard par la conjonction des budgets administratifs et municipaux sous le contrôle de la commission tripartite.

8°. Les élèves-maîtres devront être initiés dès l'Ecole Normale aux formes et aux techniques nouvelles de travail.

9°. Des cours spéciaux et des stages seront organisés pour préparer les éducateurs à l'emploi des nouveaux outils pédagogiques. Ces stages feront obligatoirement appel aux praticiens de la base qui déjà connaissent le maniement et le rendement de l'outillage moderne qui a fait ses preuves dans des milliers d'écoles.

10°. Les examens devront être reconsidérés sur des bases conformes aux exigences d'une pédagogie moderne dans laquelle les travaux d'atelier, les aptitudes de création et d'invention prennent le pas sur le bachotage de connaissances indigestes, mal assimilées.

11°. A cet effet les services de l'Inspection scolaire seront réorganisés sous un angle nouveau de contrôle intégré au travail même de la classe et des élèves. Il sera donc indispensable que les inspecteurs fassent des stages réguliers dans les classes pratiquant les méthodes modernes, de manière à ce qu'ils soient à même de remplir leur rôle de conseillers et de guides techniques de la masse des instituteurs.

12°. Toutes ces revendications élémentaires doivent être mises à l'étude par la commission administrative tripartite ci-dessus mentionnée. Il sera fait appel aussi aux spécialistes manuels et intellectuels du monde du travail que nous cherchons à intégrer à nos A.M.E., seule formule d'une école ouverte sur le monde social.

Ce programme minimum que nous revendiquons pour une école du peuple décente, exige des crédits, cela va de soi. Ces crédits, des milliers d'écoles publiques, par l'effet du système D — qui laisse un bien grand trou dans le petit salaire d'un instituteur de base — sont arrivées à les joindre, par l'exercice permanent de la corde raide dans un milieu écono-

mique sans cesse branlant et dévalué. Qu'en sera-t-il demain alors que le pouvoir d'achat des travailleurs sera ramené à un niveau d'indigence qui ne permettra aucune folle dépense, serait-elle la plus généreuse et la plus héroïque? Par la presse conformiste, par l'ORTF devenu exagérément partisan et optimiste, on ne cesse de nous rassurer : la dévaluation va permettre la rentrée massive des capitaux, ceux qui ont déserté et ceux des grands affairistes internationaux qui vont se jeter sur nos biens dévalués comme la misère sur un pauvre. Le grand équipement moderne est mis en branle. Tout spécialement dans notre fière et belle région des Alpes, bouquetins et « culs terreux » n'ont qu'à déguerpir devant les constructions grandioses qui vont être mises en place dans une formule nouvelle d'investissement. Qu'on en juge : dans une haute vallée de l'Ubaye s'annonce une ère nouvelle dans l'histoire des loisirs. « *Des vacances pour toute la vie et qu'on ne paye qu'une fois!* » Moyennant un droit d'entrée acquitté une fois pour toutes, les membres de l'association auront le droit de revenir tous les ans, pendant 94 (quatre-vingt quatorze) ans, sans plus avoir rien à payer. Rien. Ni l'hôtel-résidence, ni la femme de ménage, ni le téléphérique, ni les remontées mécaniques l'hiver, ni les chevaux l'été, ni la voile sur le lac. Déjà des photos en couleur paraissent sur le home que ces privilégiés d'une bonne aubaine vont occuper. Y a-t-il outrage plus insolent à la misère de nos montagnards obligés de décamper en cédant leurs terrains aux tarifs de l'expropriation?

Ces détails scandaleux ne sont pas en dehors du sujet qui nous occupe, car ils expliquent pourquoi l'Ecole du

peuple est en dehors des investissements de grand rapport financier, en même temps qu'ils nous donnent l'échelle de la réalité sociale et des pouvoirs inouïs de la classe aliénante. C'est au contact de tels faits indissolublement liés à l'absence des crédits de la chose publique, que nous comprenons mieux à quel point nous sommes asservis et piétinés par une bourgeoisie internationale odieusement jouisseuse, face à nos misères d'esclaves modernes. L'acharnement que les trafiquants de toute espèce apportent à prolonger leurs prérogatives, leur impudeur à maintenir dans le chaos actuel des structures périmées, a du moins l'avantage de nous ouvrir à une plus nette conscience de nos responsabilités d'éducateur-social. Et « *la conscience brille comme un diamant* ».

Au milieu d'un tel monde dont la fièvre de vivre a perdu toute pudeur dans les luttes, les renoncements, les échecs et aussi les succès, nous avons pris quelque avance sur le chaos. Nous avons créé nos structures de toutes pièces, au sein même d'une administration cramponnée à ses hiérarchies qu'étalonne le bouton de mandarin. Nous savons ces structures suffisamment éprouvées, solides, pour soutenir nos labeurs et nos espérances et quoi qu'il en soit, nous irons de l'avant. Persuadés que nous sommes que l'Ecole, à quelque niveau qu'elle se trouve, ne sera pas comprise dans les plannings modernes d'équipement, et que rien ne sera gagné qui ne soit conquis par nos énergies et par nos luttes, nous resterons plus que jamais fidèles à l'Ecole du peuple. Nous la ferons forte, nous la ferons belle, de toute la passion de notre attachement à l'enfant, de toute notre espérance en l'avenir de l'homme.

Ainsi, ayant mesuré l'ampleur de nos

problèmes qui ne négligent rien de l'humain et du réel, il nous faut en venir aux nécessités de la besogne courante, celle qu'exige notre marche en avant et qui doit s'inscrire dans nos activités du moment.

1^o. *Nous organiser plus encore.*

Pour donner plus de solidité à nos structures actuelles et renforcer ainsi l'unité organique de notre Ecole Moderne :

* réorganiser nos *groupes départementaux* en donnant partout une place aux jeunes.

* créer des *groupes régionaux* là où ils sont encore chancelants, les départements solides épaulant ceux qui restent faibles.

* préparer tout au long de l'année les *congrès régionaux* dans toutes les régions de France, aux dates les plus propices et dans l'entraide générale du Mouvement.

2^o. *Nous faire mieux connaître :* dans les milieux enseignants, parmi les parents d'élèves et dans les milieux social et culturel.

A cet effet :

* organiser des *expositions, des journées d'étude et d'information, des réunions de parents.*

* multiplier notre action : *Ecole ouverte* dans le milieu local. Organiser ensuite des *tables rondes* simples et familières à la base, plus amples et théoriques au sommet.

* participer toujours aux *manifestations culturelles* locales, partout où la culture de l'enfant doit trouver sa place.

* *diffuser nos éditions :* organiser une bibliothèque locale circulante comprenant les ouvrages de Freinet, les BEM, les Documents, les Dossiers, des collections d'Educateurs.

* multiplier les réunions avec les parents d'élèves.

* inviter les inspecteurs à toutes nos manifestations de base.

* prendre contact avec les municipalités pour les faire témoins des bienfaits de notre action éducative.

3^o. *Multiplier nos stages pour le recyclage des maîtres :*

* organiser partout des *stages Freinet en période scolaire*, ce qui devient peu à peu chose admise par l'administration.

* faire dans chaque région un *stage de formation des cadres* pour lesquels nous essayerons d'intéresser des personnalités étrangères à l'enseignement, susceptibles de nous apporter des points de vue qui font le mérite et l'efficacité de l'*Ecole parallèle*.

4^o. *Animer et donner plus d'extension à nos commissions nationales* dans lesquelles les jeunes doivent prendre des responsabilités.

* *accélérer notre recyclage* dans les secteurs principaux où notre culture est défaillante (mathématiques, sciences, français, expression sous toutes ses formes).

* *lier le travail de commissions à l'édition* pour que se continue la série de nos Dossiers et de nos BEM.

5^o. *Animer une commission de BT* de façon à assurer l'édition à jet continu et dans les exigences de la pratique scolaire et de la culture. Sujet très important dont il faut reparler.

6^o. A la base et sur grande échelle, développer nos *classes témoins*. Favoriser et aider les classes en voie de rénovation scolaire. Ce seront à l'avenir les plus nombreuses, celles qui seront révélatrices des tâtonnements, des erreurs possibles, des audaces et que nous ne saurions écarter de notre mouvement sans nuire à notre programme d'action pédagogique de masse.

7°. *Toutes ces réalités garantiront plus que jamais l'indépendance de notre École Moderne.*

Ceci revient à dire que nous entendons être maîtres de nos créations et donc que nous acceptons sous toutes réserves la circulaire ministérielle du 5 mai 1969, relative aux *écoles-témoins* agréées par l'administration. Ainsi, sans frais, sans bourse délier, l'Éducation Nationale pense se créer un réseau d'*écoles-pilotes* remplaçant par le seul effet d'un adjectif nouveau les *écoles expérimentales*. On sait que nous ne travaillons pas pour le roi de Prusse, mais plus encore l'on sait que nous avons l'habitude de prendre la responsabilité totale de notre action pédagogique.

Il aurait été préférable et beaucoup plus utile pour la masse enseignante appelée à se recycler, qu'au lieu d'une circulaire autoritaire qui frise le ridicule, paraissent les textes élaborés par la commission de Renovation Pédagogique de l'I.P.N. On y aurait déjà trouvé des propositions concrètes — étudiées de près par praticiens et théoriciens — pour la mise en marche de la Renovation de l'Enseignement. Il nous faudra revenir sans doute sur les conséquences de cette mainmise de l'administration sur les expériences pédagogiques de la base. Mais dès à présent, nous affirmons le droit de tout instituteur à débiter en pédagogie Freinet sous l'autorité du parrainage qui est le nôtre. Et nos écoles-témoins resteront plus que jamais *expérimentales*, orientées vers la recherche qu'exige une adaptation permanente du milieu social et humain dans cette période de fermentation et d'instabilité inévitables.

Ces considérations n'expriment nullement une défiance anticipée vis-à-vis des administrateurs de la base. Nous en sommes persuadés, nous ne pouvons que gagner à collaborer efficacement avec des chefs compréhensifs, dans un climat de confiance et de liberté. Nous n'avons pas la prétention de croire que conseils et aide venus de personnalités au courant de nos pratiques pédagogiques, soient pour nous superflus. Dans bon nombre de départements, les relations de nos camarades et des inspecteurs aux divers niveaux sont des plus favorables à notre action militante de base. Il semble que le contenu et la forme de la circulaire du 5 mai 1969 ne soient pas pour préparer une collaboration salubre et humaine.

Ce qui est foncièrement désagréable pour le praticien-créateur de la base, c'est de risquer de devenir le jouet d'une autorité administrative qui, venue des sommets, croit faire l'économie de l'étude élémentaire des réalités qu'elle entend régenter ; qui ne vise que la publicité pour cacher son impuissance, sa frayeur de l'inconnu dans une situation sans autre issue que le décret-couperet. Dans ce cas, il se peut qu'aucune forme collaborative ne soit possible entre les praticiens de base et le sommet. L'autorité pour nous est un mot qui ne veut rien dire s'il ne représente une notion organique de la hiérarchie sociale et humaine.

Allons, « *les difficultés véritables forment la pensée de n'importe qui. Courage donc!* » (1).

Elise FREINET
et Fernand DELEAM

(1) *Alain.*

POUR LA PRODUCTION DE NOS OUTILS, RELANÇONS L'ESPRIT COOPÉRATIF

Fernand DELEAM

« L'union fait la force », dit le proverbe. Je me remémore souvent le conte qui illustre cette maxime dans mon vieux livre de morale de la communale ; et avec votre permission je vais plagier son auteur, car je ne possède plus le texte exact :

« Un voyageur, traversant une montagne à pied, fut arrêté par un énorme rocher qui barrait son chemin. Il essaya en vain de le déplacer et s'assit à côté, songeant aux dangers nocturnes qui l'attendaient. Un second chemineau survint : même jeu, même résultat. Puis un troisième, un quatrième... Que faire ? Tout à coup l'un d'eux se leva et dit : « Mes compagnons, pourquoi nous lamenter ? Ce que chacun de nous ne peut vaincre seul, nous pouvons le vaincre tous ensemble. » Ils unirent alors leurs efforts et firent basculer le rocher dans le ravin. La voie était libre. »

Et je ne peux m'empêcher de faire

le rapprochement avec notre situation devant les obstacles de la route qui nous mène vers une société meilleure, obstacles qui souvent nous divisent au lieu de nous rapprocher. Freinet ne disait-il pas : « Nos méthodes de travail coopératif seront de plus en plus axées sur l'effort à la base des éducateurs, qui peuvent se voir, se réunir, discuter. Il n'y a point chez nous une centrale qui produit et diffuse. C'est de la base coopérative que viennent la lumière et l'effort. »

Ne nous cantonnons pas dans des généralités et prenons un exemple précis, celui de notre plus belle réussite : notre collection Bibliothèque de Travail et ses dérivés : SBT, BTJ, BT₂ et BTS.

Rendons d'abord hommage à ceux qui l'ont fondée : Freinet et Elise Freinet, et à ceux qui ont assuré son démarrage : Carlier et autres anciens, sans qui notre

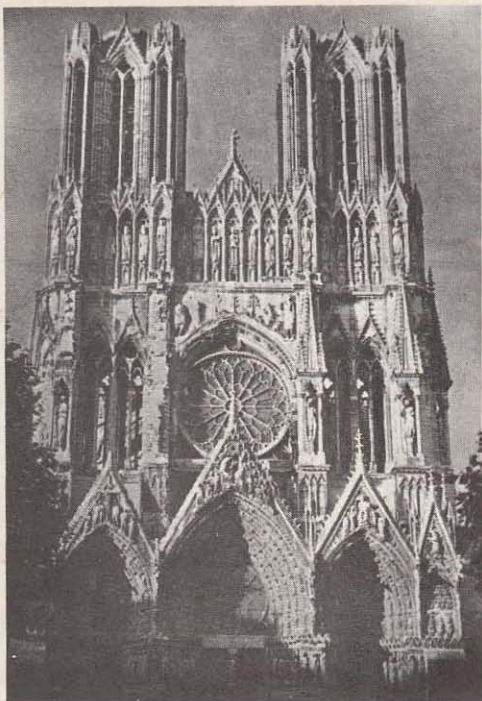


Photo Métrat

magnifique encyclopédie n'existerait pas. Mais tournons-nous résolument vers l'avenir; avec les jeunes et les moins jeunes, continuons cette grande œuvre en participant plus efficacement encore au vaste chantier de création BT.

Examinons comment.

1^o. Je me permets de vous rappeler que les brochures les plus utiles et les mieux adaptées sont celles qui naissent dans les classes. Je manquerai sans doute de modestie en vous citant un exemple auquel je suis attaché : le numéro 569 : *La cathédrale de Reims*. Il fut motivé par un texte libre de ma classe : voyage à Reims. Mes élèves voulurent en savoir plus sur la cathédrale et décidèrent une étude approfondie qui les conduisit à visiter six fois ce monument.

Une première fois ils partirent à la découverte, en suivant une visite guidée et en glanant ici et là des renseignements divers. Revenus en classe avec leur moisson de notes, de cartes postales et de photographies, ils établirent un planning d'enquête :

Claude étudiera le plan, Colette la façade, Bernard la nef, Arlette les chapiteaux, Denise les vitraux, etc., chacun ayant sa part précise de travail individuel dans le labeur collectif.

Une seconde, une troisième, une quatrième visites nous permirent de relever des détails qui nous avaient échappé et de prendre des photos en gros plan suivant la luminosité.

En classe, un après-midi fut consacré à la présentation des résultats. La discussion générale qui suivit permit de poser des questions qui amenèrent la nécessité de reprendre l'étude de certains points particuliers lors d'un cinquième déplacement.

On décida alors de passer à l'expression écrite et de réaliser une monographie avec un titre précis : « Nous visitons la cathédrale de Reims », qui pourrait servir de guide à un futur touriste.

Un plan est arrêté coopérativement, avec des responsabilités réparties suivant les aptitudes de chacun, pour le meilleur rendement du groupe :

René dessinera la couverture sur du contreplaqué et la pyrogravera.

Michel reproduira un plan par calque.

Odile présentera les photos d'une façon artistique.

Maryvonne écrira les titres en lettres gothiques... et ainsi de suite.

A la réalisation nous eûmes encore besoin de trouver des renseignements complémentaires sur les statues de la Galerie des Rois, de prendre des photos sous un autre angle et de

vérifier l'inscription d'une tapisserie ou les couleurs d'un vitrail. Un sixième déplacement s'avéra nécessaire. Au fur et à mesure que la plaquette prenait forme, l'enthousiasme grandissait. Tout le monde rivalisait de soin, de goût, d'astuce... pour obtenir la meilleure expression. L'œuvre devenait presque parfaite et apparaissait révolutionnaire quand on la comparait aux travaux, soignés et documentés certes, mais plats et sans âme, réalisés d'une façon traditionnelle. Pourtant la part du maître avait été très discrète : il avait organisé les visites, aidé les dessinateurs, orienté les recherches en profondeur, rectifié des prises de vue, contrôlé des comptes rendus... Mais elle ne s'arrêta pas là. Pour valoriser encore plus le résultat obtenu, j'ai proposé d'en faire un projet de BT qui fut retenu ; et quand le numéro parut, jugez de l'explosion de joie de toute ma classe. On se rappelait :

— Moi, j'ai mesuré la longueur et la largeur de la nef.

— Moi, j'ai compté toutes les tapisseries, toutes les statues.

— Moi, j'ai découvert les bas-reliefs de l'histoire du marchand de drap.

— Moi, j'ai noté les différentes sortes de chapiteaux...

Chacun retrouvait sa part dans l'œuvre collective et en était fier.

Pourquoi la même chose ne se produirait-elle pas demain dans votre classe ?

2°. Cet exemple de création fourni par des enfants ne peut-il être réalisé par des adultes ? Au dernier stage d'information sur les techniques Freinet qui eut lieu en période scolaire à Charleville-Mézières, j'ai voulu démontrer que c'était possible. Le résultat est convaincant.

Je pensais que nos stagiaires devaient

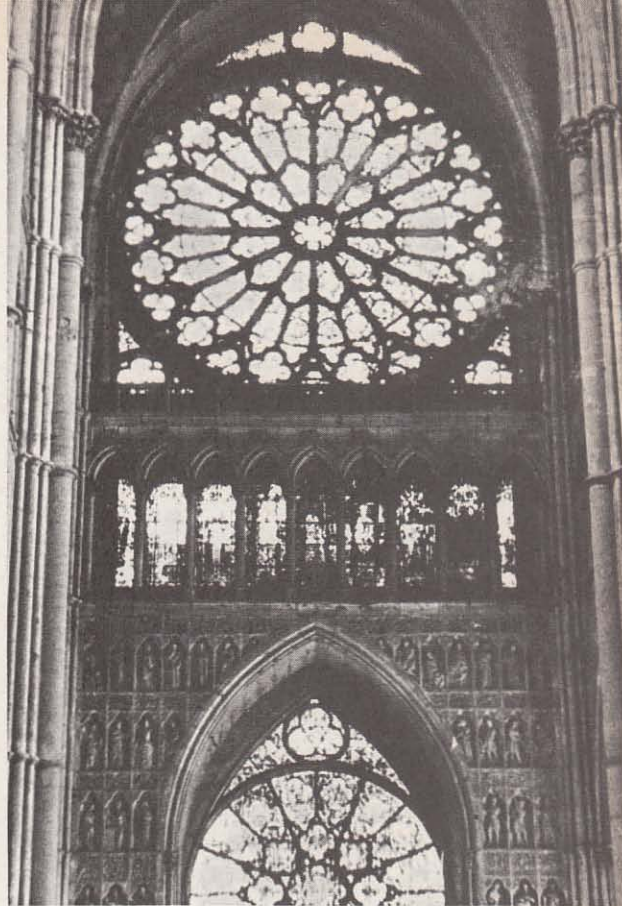


Photo M. Hanriot

vivre la pédagogie Freinet pour mieux la comprendre. Ainsi en Etude du Milieu, ils doivent eux-mêmes mener une enquête et aller jusqu'au stade de l'expression. J'ai divisé les participants en trois groupes de 30 à 35, sans tenir compte des niveaux. Pas de discours préalables. Chaque jour nous avons d'abord recherché les motivations possibles du thème proposé. Un planning d'enquête était fait aussitôt. Et à neuf heures, tout le monde se dispersait pour interviewer le directeur du service des archives, le chef bibliothécaire municipal, des professeurs, des membres de la municipalité, des passants dans la rue..., pour prendre des photographies, faire

tirer des photocopies, acheter des cartes postales, téléphoner à des personnalités... De 12 h à 12 h 30, synthèses des glanes et projet de monographie. Dès 14 heures, travaux dans les ateliers : filicoupage, pyrogravure, linogravure, imprimerie, limographe, photo, dessin, peinture, etc. Tous les stagiaires rivalisaient d'ardeur et de goût pour faire plus et mieux. Vers 17 heures, chaque soir, le groupe Etude du Milieu pouvait présenter à tout le stage l'aboutissement de son travail de la journée :

1^{er} jour : Les Archives départementales au service de l'enseignement,

2^e jour : La naissance de Charleville par la volonté d'un prince,

3^e jour : La fusion de Charleville-Mézières et la vie municipale, chacune de ces monographies pouvant servir de base à un projet de BT ou SBT, la première sociale, la seconde historique et la troisième civique.

J'ai voulu confirmer cette démonstration à la rencontre de Troyes, début juillet ; j'espère que nos amis troyens mèneront à bien les deux études commencées sur les églises de la Renaissance et sur l'architecture urbaine au XVI^e siècle.

Dans le même esprit, le stage Etude du Milieu de Courpière a mis en chantier une BT sur la céramique de Lezoux, une autre sur les Eglises romanes auvergnates, une BTJ sur une cure à Vichy et une BT₂ sur Glozel, énigme de la préhistoire.

Il est donc prouvé maintenant que nos stages peuvent être le démarrage d'une ou plusieurs BT. Je souhaite vivement que les responsables de nos stages futurs y réfléchissent et nous aident.

3^o. Mais parfois encore, un camarade se passionne pour un sujet particulier

souvent relatif à l'actualité. S'il reste seul à y travailler, il aura beaucoup de difficultés (manque de données techniques, de documents, d'illustrations) pour arriver au terme. Ou bien il se dépensera en pure perte si son projet ne répond pas à un besoin général. Ou bien son travail fait double emploi, si un autre a déjà eu la même idée.

Ce camarade a donc intérêt à dire de suite ses intentions à Bertrand par l'intermédiaire de son délégué départemental. Et par le canal de L'Educateur ou de Techniques de Vie, le projet sera annoncé et un appel sera lancé, comme je l'ai fait dernièrement pour « Les pierres à cupules », ce qui m'a déjà valu plusieurs réponses. Les camarades, ayant le sens coopératif, enverront à l'auteur toute la documentation qu'ils possèdent. Ainsi ce projet de travail isolé, au départ, deviendra travail collectif, sous la responsabilité de celui qui l'a lancé et aura alors toute chance d'aboutir.

4^o. Même si vous ne vous sentez pas encore la possibilité de participer à ce travail de création, vous pouvez tous coopérer à notre entreprise. Signalez les richesses que vous connaissez et qui peuvent donner naissance à une BT. Organisez dans chaque groupe départemental un laboratoire BT qui se livrera à un travail de recensement de toutes les ressources locales : monuments, usines, musées, sites, folklore, livres, revues... Cet inventaire et ce stockage de documents et d'idées seront des motivations puissantes pour enrichir notre encyclopédie. Vous pourrez y associer des personnalités locales (professeurs, ingénieurs, docteurs, architectes, archéologues, artistes, parents d'élèves, etc.) qui prendront plaisir à s'associer à notre œuvre culturelle.

5°. Comme pour couronner cet effort, nous venons d'amorcer un programme de collaboration avec d'autres familles du mouvement coopératif pour la publication de BT sur les différentes formes de la coopération, comme nous avons déjà le n° 547 : Les coopératives de consommation, et le n° 626 : La verrerie ouvrière d'Albi.

Les organismes pressentis ont donné leur accord avec empressement. Vous pouvez dès maintenant nous écrire pour participer à l'élaboration de projets sur : La coopérative agricole ; La banque centrale des coopératives ; Le laboratoire coopératif d'analyses et de recherches ; La coopération d'habitation ; coopératives HLM, etc. Puis-je terminer en vous indiquant qu'il existe encore un important labeur pédagogique d'expérimentation et de contrôle auquel vous pouvez collaborer. Proposez vos services à Bertrand qui a parfaitement organisé le chantier BT ou aux responsables de nos grandes commissions. Rappelez-vous ces paroles de Freinet : « Ce n'est pas chez nous qu'il faut venir chercher la gloriole et la réclame, mais vous y trouverez la satisfaction immense du bon ouvrier attaché à son travail et cette atmosphère de fraternité coopérative qui est comme un symbole des temps heureux que nous voudrions préparer. »

Soyez tous coopérateurs dans le travail et apportez votre pierre à l'édifice commun. Comme les voyageurs de la montagne, nous poursuivrons plus sûrement notre route si nous sommes solidaires.

F. DELEAM

POUR LA LIBERTÉ D'EXPRESSION ET D'INFORMATION

Par des mesures illégales contraires à la liberté de l'information inscrite aussi bien dans la Constitution de la République que dans la Déclaration universelle des Droits de l'Homme à laquelle la France a souscrit, la revue Tricontinental a été frappée d'interdiction.

L'Editeur courageux de la revue, MASPERO, se voit du même coup condamné à des peines sans cesse aggravées dans des procédures pénales qui menacent non seulement la liberté de l'Editeur mais la disparition de sa Maison d'édition.

Si nous n'y prenons garde, c'est toute l'édition française progressiste qui sera menacée.

La revue Tricontinental consacrée à l'information du Tiers Monde est publiée en quatre langues et n'a été interdite, semble-t-il, dans aucun autre pays démocratique.

Il est urgent d'agir auprès des pouvoirs publics, des parlementaires, des associations républicaines pour qu'une telle interdiction soit rapportée. Pour que la liberté d'expression et la liberté d'information soient respectées.

Agissez dans les plus brefs délais.

Pour l'ICEM :
Elise FREINET

Nouveautés 69

Vous les aurez sans doute relevées dans le catalogue 69-70 de la C.E.L.

PAPIER :

Aux papiers habituels (imprimerie ou limographe), est venu s'ajouter un "offset" blanc de belle qualité, agréable à l'œil, pouvant supporter indifféremment l'impression typographique et le tirage au limographe, ce qui est un avantage quand on veut imprimer un texte et l'illustrer au limographe.

Malgré son prix, il est avantageux du fait qu'il supporte l'impression recto-verso.

Il a d'ailleurs été "testé" par nos camarades du groupe de l'Ariège.

format 13,5x21, la ramette (500 f) 6,60 F.
format 21 x 27, la ramette (500 f) 12,50 F.

BANDES :

Sont sorties depuis la rentrée 1968 :

- 10 bandes de l'Atelier mathématique
- 10 bandes de géographie (la Bretagne)
- 10 bandes de travaux pratiques : recettes
- 10 bandes de travaux pratiques : pâtisseries

(Chaque série de 10 bandes : 20 F.)

BT SONORE :

Les souscripteurs ont reçu récemment : les n° 838 et 839 : " Sur les volcans du monde, avec Haroun Tazieff (I et II) et, dans la série " Littérature "

L.6 : George Sand et la Vallée noire

L.7 : Gustave Flaubert et Nogent-Sur-Seine

(Chaque numéro : 25 F.)

BOITES DE TRAVAIL

Art enfantin - 2 nouveaux coffrets :

" Sérigraphie " 145 F.

" Vitrail " (émaux transparents) 52 F.

et le mini-coffret (plastique) linogravure
avec 4 outils 6 F.

Pyrogravure - Soudure - Découpage

avec des outils améliorés et notamment un col de cygne pour découpage au fil chaud

la boîte 73 F.

Montages électriques

tout le matériel permettant la réalisation des expériences de la BT n° 326 (fil, douilles, interrupteur, ampoules, contacteurs divers ...)

la boîte 39 F.

Et toujours le transformateur CEL à 4 sorties (6, 12, 18, 24 volts)

le transfo 84 F.

BOITE CLASSEUR

pour dossiers suspendus

format 35 x 33 x 25 cm avec 20 dossiers,

et à couvercle maintenant :

le classeur 38 F.

ARCHITECTURE SCOLAIRE ET PÉDAGOGIE FREINET

Le groupe scolaire

Honoré LALANNE

LES CONDITIONS D'UNE RECHERCHE

Lorsque j'essayais de définir l'architecture de la classe-atelier, je disposais de la pierre de touche de mes expériences, de celles de camarades, expériences pauvres, incomplètes mais réelles. Lorsque je m'attaque à l'architecture du groupe scolaire je risque fort de me retrouver en Utopie.

Il me faut ici reprendre le problème de plus loin et me contenter peut-être, dans un premier temps de définir les conditions favorables à la recherche de conditions. En clair, il s'agit de prendre des options sur ce que je pense que devrait être un groupe scolaire se donnant comme but la continuité à travers les classes le

composant, de la pédagogie Freinet. Et je ne me leurre pas, je m'attaque ainsi à la structure même de l'enseignement et non pas seulement à son contenant.

Les remarques qui ont servi de conditions propres à faciliter la recherche de solutions pour la classe-atelier peuvent être étendues à l'étude du groupe scolaire. L'idée maîtresse à retenir est celle d'une structure souple à base de complémentarité (par opposition à la juxtaposition à base de ségrégation).

Il nous faut nous prononcer sur le choix et la valeur relative des critères retenus pour organiser le regroupement d'enfants et de maîtres

Selon	avec en vue
<ul style="list-style-type: none">- l'âge- l'intelligence- le caractère- les possibilités physiques	<ul style="list-style-type: none">- l'accomplissement d'un programme (instruction)- l'épanouissement de potentialités (éducation)- l'insertion dans le groupe

Est-il besoin de rappeler (Freinet l'a si souvent répété et l'existence de notre mouvement en est témoin) que pour nous le maître d'œuvre est à la base, ce qui exclut toute possibilité de réforme autoritaire, même éclairée, toute réforme uniforme, préfabriquée et non évolutive.

CHOIX ET VALEURS RELATIVES DES CRITERES DE REGROUPEMENT

Actuellement, pour les enfants l'âge est le critère retenu comme déterminant (avec corrections minimales pour les cas limites suivant l'intelligence, le caractère et les possibilités physiques).

Redoublements, « sauts » de cours, classes de perfectionnement, d'inadaptés, la pédagogie Freinet ne nie pas les raisons de ces traitements différenciés. Bien au contraire, c'est vers l'individualisation très poussée de l'enseignement qu'elle tend. Ce qu'elle réprouve dans les solutions actuelles, c'est la durée, la systématisation, la non fluidité des groupes ainsi créés et la non participation de l'enfant à la décision.

Par l'établissement d'une norme (classe d'âge + programme) les corrections sont conçues et ressenties comme des opérations chirurgicales (au mieux, car trop souvent il s'agit malheureusement de l'opération lit de Procuste).

En centrant son action sur l'enfant dans sa totalité au lieu de s'articuler sur un programme préétabli, la pédagogie Freinet se veut aidante donc préventive plutôt que curative et moins encore chirurgicale.

Elle tend à la disparition des ségrégations faussement logiques instituées à l'intérieur des classes et même entre l'école et la société. Il ne faudrait cependant pas assimiler cette recher-

che de la fluidité à un refus de la réalité. L'architecture étant (par essence?) plutôt non fluide, il s'agit seulement de déterminer les points où les possibilités de variation et d'évolution seront impérativement prévues, dans quel champ et dans quel sens.

De même que la classe-atelier s'oppose à la classe-temple, l'école-village s'opposera à l'école-caserne. Le regroupement des enfants par classes et des classes par paliers (c'est le nom que je donne aux groupes de classes pour les distinguer des équipes d'enfants) ne prend pas l'âge comme critère premier mais celui de l'activité, du travail dans la coopération (pas seulement dans la cohabitation).

Il est probable que dans l'ensemble, par le choix de l'un ou de l'autre critère on aboutira à peu de choses près aux mêmes regroupements, mais c'est dans la circulation de l'enfant d'un groupe à l'autre et à l'intérieur même de ces groupes que le critère activité se révélera supérieur à celui d'âge.

Disons que le critère activité me paraît fonctionnel parce que étroitement lié au processus de formation tandis que le critère âge me semble surtout administratif (l'année scolaire est un cadre administratif qu'on s'ingénie à rendre fonctionnel, avec les simplifications, généralisations hasardeuses et les aléas de toute commande à distance).

Est-ce là ce que l'on a appelé les regroupements par niveaux? Non. Ce système tente d'adapter le programme à des capacités d'absorption (et donc de vitesse) différentes suivant les enfants. Mais soit que l'on constitue des classes homogènes avec réajustement périodique ou éclatement par

discipline, il ne s'agit que d'assouplissement et non de reconsidération.

L'année scolaire et son corollaire le programme supposent un développement linéaire de l'enfant alors que le tâtonnement expérimental qui est à la base de la pédagogie Freinet procède par paliers. L'enfant ayant accédé à un palier d'activités semble ne pas avancer. Mais ce qu'il fait alors est très important pour la suite de son évolution. Son « sur place » apparent, ses retours en arrière répétés (pénibles pour le néophyte, non rentables voire scandaleux pour certains administrateurs) sont aménagement, imprégnation profonde, élaboration de techniques de vie qui préparent les nouveaux bonds en avant.

Mais il est primordial pour la pleine efficacité de ce processus qu'il soit intimement relié à la ligne de vie de l'enfant. De là l'importance de la fusion (au-delà de la liaison) du milieu scolaire avec le milieu extrascolaire. De là l'intérêt de regroupements larges qui peuvent, extérieurement, apparaître hétérogènes. Par image je dirais, allons vers une culture d'association plutôt que vers une monoculture fut-elle pratiquée sur de très petites parcelles.

LE DROIT AU REGROUPEMENT DES MAÎTRES

En étudiant l'architecture d'une classe-atelier je n'ai pas essayé de justifier longuement les choix au niveau du contenant par ceux au niveau du contenu (c'est-à-dire le groupe maîtres-enfants et leurs relations, bref la pédagogie). C'est que ceci est déjà fait. Il suffit de se pencher sur la réalité des classes Freinet, pour si diverse qu'elle soit, et sur une bibliographie énorme dont je ne cherche pas ici à présenter un digest.

Si je le tente plus longuement au niveau palier, au niveau groupe scolaire, c'est que la rareté de nos réalisations de ce genre ne doit pas signifier notre désintéressement ou une inadaptation fondamentale de notre pédagogie à ce stade. Nous avons rencontré là des obstacles plus grands car, si individuellement nous avons pu (bien que non sans mal parfois) bénéficier de la liberté du choix des méthodes pour l'instituteur, la faculté de regroupement en équipes de maîtres n'est encore que sujet de discours. C'est ici que se place le problème (arrivé à maturité?) de la reconnaissance par l'administration, par le syndicat de notre mouvement en tant que tel. Il est une sorte de loi Le Chapelier informulée mais obstinément appliquée qui permet de continuer à ne voir en nous que des individus pratiquant une pédagogie appelée vaguement, prudemment, curieusement « nouvelle », bref des « isolés ».

Si je ne me trompe cela signifierait que le critère de regroupement que nous pensons être le nôtre n'est pas reconnu. Mais pourquoi? Ceci demanderait une plus ample et plus particulière étude.

Car il s'agit bien de l'étude de cette vieille dame qu'est devenue l'Éducation nationale et je dis bien l'Éducation nationale dans son traintrain journalier, dans ses habitudes qui insidieusement ont pris au long des années l'allure d'idées, et non du ministère du même nom.

Est-il possible en perfectionnant la technique de l'inspection et la formule du barème, de susciter la montée de l'esprit de création, de coopération parmi les maîtres? Qu'est-ce que la création? Qu'est-ce que la compilation? Qu'est-ce que l'ordre, la renta-

bilité, la démocratie, l'autorité et tant d'autres mots dont la signification est devenue tabou pour des légions de publicains?

L'UNITE PALIER

Chaque classe ayant son autonomie ne devrait cependant pas s'y enfermer. Il s'agit de définir les besoins, les possibilités et les moyens de coopération et de cohabitation entre les classes.

La cohabitation est une conséquence de l'urbanisation de la société. Elle a ses avantages (et je le dis d'autant plus volontiers que j'ai l'expérience de nombreuses années de vie dans les écoles à classe unique). Il s'agit seulement de ne pas atteindre le seuil d'intolérance.

La coopération demande plus d'affinités. En la matière il me semble illusoire de vouloir l'établir en profondeur et en assurer l'authenticité et la pérennité au-delà d'un groupe réduit de trois maîtres et de leurs trois classes qui constitueraient l'unité palier.

La coopération sous-entend communication fréquente. Afin, dans le même temps, de préserver l'autonomie de l'unité-classe, il me semble logique de prévoir un local interclasse par palier pouvant à volonté être intimement lié ou totalement isolé de chaque classe. Ce local devrait être la maison commune des trois classes. Il permettrait à la fois la réunion des classes du palier et leur communication. C'est par son intermédiaire que s'établiraient les relations avec les autres paliers. Car il n'est pas interdit de penser que les relations coopératives s'instaurent entre maîtres ou maîtresses, entre classes de paliers différents mais il faut accepter qu'elles deviennent plus épisodiques, plus res-

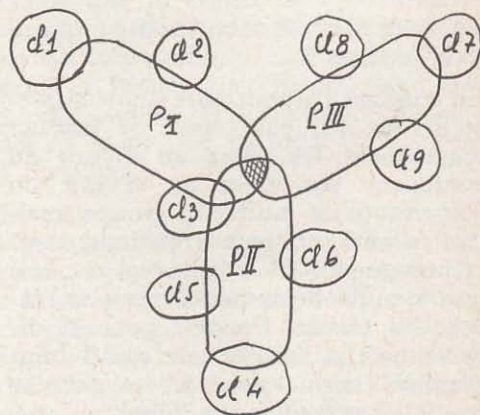
treintes, la simple cohabitation prenant le relais de la coopération.

Je dirais que les relations à l'intérieur du palier seraient celles qu'une classe a avec son correspondant régulier alors que de palier à palier elles seraient du genre de celles existant à l'intérieur d'équipes de classes correspondantes.

L'ECOLE-VILLAGE

Je sais bien qu'on a parlé, qu'on parle encore de liaison entre l'école maternelle et l'école primaire. Je ne vois pas de solution vraiment efficace si là aussi on ne va pas au-delà des raisons administratives. Actuellement, l'école primaire est obligatoire et l'école maternelle facultative mais la fréquentation de l'une comme de l'autre n'est plus du ressort de la coercition ni de la persuasion. Elles sont entrées toutes les deux dans les mœurs. Ce n'est pas à la liaison qu'il faudrait penser mais à la fusion. Nous aurions ainsi trois paliers de trois classes chacun, soit environ 200 enfants et au moins 9 maîtres ou maîtresses.

Le graphe ci-dessous résume ce qui a été dit et plus ou moins justifié jusque là.



A remarquer l'emplacement de la classe 3 à cheval sur le palier I et le palier II. Il est probable que ce palier I correspondant au début de l'actuelle maternelle risque une sous-population. La classe 3 serait la classe disponible pour les enfants en attente d'intégration dans le groupe en cours d'année ou ayant besoin d'un traitement particulier un moment donné.

DES SOLUTIONS ARCHITECTURALES

Avant d'aller plus loin, c'est-à-dire avant d'étudier le cadre dans lequel serait implanté ce complexe de cellules (classes et paliers) voyons d'un peu plus près quelques solutions suggérées par ce graphe.

I. *Tout à niveau du sol.* Outre qu'elle présente des dispositions surabondantes de communication entre les cellules (notamment entre classes de paliers différents) elle a l'inconvénient d'accaparer une surface au sol qui pourrait être utilisée pour des usages qui l'exigeraient avec plus de raison (je m'en expliquerai plus loin dans l'étude du cadre).

Ici se poserait la question de la classe en plein air. Je connais les raisons invoquées en sa faveur mais l'expérience que j'en ai faite m'a démontré qu'il était abusif de se forcer à être dehors quand l'intérêt n'y est pas. Tout ce qui se fait à l'intérieur de la salle de classe ne peut avoir lieu au dehors. Il suffit de sortir pour les activités qui ne peuvent avoir lieu à l'intérieur dans l'absolu ou avec moindre bénéfice. Il suffit que les déplacements de personnes (enfants ou maîtres) soient aisés. Or ceci n'implique pas le plain-pied.

II. *Tout au même niveau, mais au-dessus du sol.* Cette solution me semble préférable en ce que la suppression des communications surabondantes crée

d'autres possibilités sans empiéter sur les conditions vitales.

Anticipons ici aussi sur une étude à venir (le mobilier) en indiquant que la liaison entre le niveau du sol et le niveau des cellules devrait être très sérieusement étudiée et d'un point de vue authentiquement fonctionnel. Je rejette l'escalier et l'ascenseur pour donner la préférence à la rampe. Je m'en expliquerai plus loin.

III. *Un palier (avec ses classes) par niveau (le 1^{er} au-dessus du sol).* Cette solution a l'avantage de neutraliser une surface de sol bien moindre (1/3 de celle occupée pour les 2 premières) mais elle restreint les possibilités de liaison entre les paliers.

Par ailleurs si nous reportons sur les toits terrasses toutes les installations de plein air demandant une aire dure (pistes, aires de saut, terrains de jeux collectifs...) au lieu de gaspiller (1) les surfaces précieuses parce que non déménageables et inextensibles de pleine terre, il faudrait évaluer ces besoins pour qu'ils soient satisfaits sans excéder ni déficit.

Dès l'abord il me semble que, réduire ces surfaces au 1/3 de la surface couverte utilisée par un palier, pour les enfants d'un palier, ou le partage du temps d'utilisation de l'ensemble par 3, conduira soit à une concentration trop grande d'enfants soit à une raideur démobilisante de l'emploi du temps.

LE CADRE

Après avoir considéré l'école dans sa fonction strictement scolaire, nous n'avons fait qu'améliorer la structure actuelle. Une partie aussi importante,

(1) *En les bitumant ou les bétonnant.*

celle qui conditionne tout ce que nous venons d'étudier, celle que l'école traditionnelle a le plus souvent gommé délibérément ou traité en appendice, reste à définir. Il s'agit de la liaison de l'école avec la vie. Et tout d'abord de l'environnement rapproché.

C'est le sol, libéré de toutes les contraintes étrangères à sa nature qui jouera d'abord ce rôle de cordon ombilical qui relie l'écolier à l'enfant. La nature qui persiste par sa masse autour de l'école rurale devrait retrouver son rôle irremplaçable à la porte même de la classe de ville : culture, élevage, et même nature non aménagée devraient venir entourer les bâtiments.

Pour que la surface de terre soit employée au maximum, aucune construction autre que les bâtiments scolaires ne devrait y être implantée. Les locaux d'élevage seraient situés de plain-pied sous les cellules proprement scolaires.

Sur ce niveau se trouveraient aussi le logement du personnel de service de l'école. Car, pour que cette nature soit vraiment et toujours disponible et toujours complète il faudrait prévoir un personnel para-enseignant qui se-

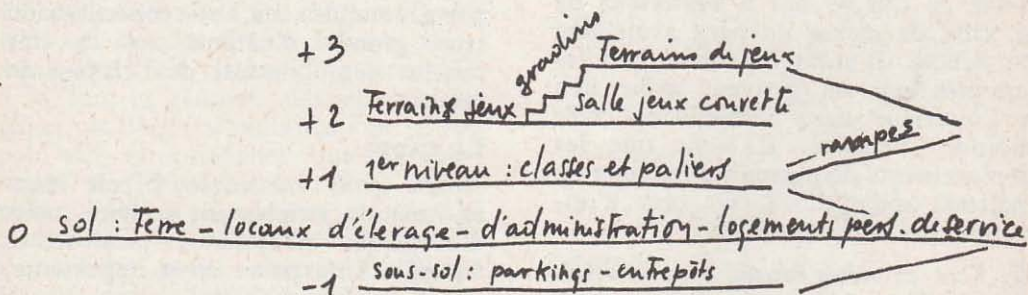
rait chargé, non pas d'entretenir la nature (animaux et plantes) pour les enfants mais de compléter dans le temps (congés) ou l'espace (fluctuations de l'intérêt enfantin) la prise en charge de cette nature par les enfants.

Il resterait à définir le rôle humain que ce personnel devrait prendre auprès de l'enfant, rôle que l'on laisse sans en mesurer l'importance à tout un corps de concierges et de gardiens confiné dans une fonction (et là est l'erreur) d'abord coercitive.

Sur ce niveau se situerait le premier point de contact entre les parents et l'école, le deuxième étant la salle commune (palier). Au niveau inférieur (sous-sol) devraient être reléguées impitoyablement les fonctions de parking et entrepôts.

Au centre, reliant ces niveaux, le bloc cuisine et entretien qui permettrait au personnel de service de circuler et de travailler dans toutes les zones sans gêner ni être gêné tout en restant toujours au contact (voir partie hachurée du graphe ci-dessus). Le deuxième graphe ci-dessous complète le premier en situant les niveaux.

H. LALANNE



LA PLANETE - ERSATZ

Michel BARRÉ

Chaque année a ses diversions. L'an dernier, pendant la curieuse trêve olympique, nous nous disions avec résignation : « Pendant qu'ils sont là, au moins, ces athlètes ne mitraillent pas les rizières, ne sillonnent pas les rues d'un pays frère, ne se harcèlent pas sur les rives du canal ; le meurtre est en permission et les tueurs de la place des Trois Cultures sont maintenant gardiens de stade. »

Cet été nous avons eu la lune.

Certes, je ne fais pas partie des grognons qui boudent l'exploit. Je confesse même que j'étais devant le petit écran, non pour fouler le sol lunaire par cosmonaute interposé, mais par intérêt pour l'événement scientifique et technologique.

Je ne suis pas de ceux qui s'indignent du gaspillage en poinçonnant leur carte de tiercé ou en ouvrant le paquet de gauloises, par contre je refuse radicalement de vibrer aux flonflons qui veulent marquer une ère nouvelle dans l'histoire de l'humanité.

Que vient faire l'homme dans cette affaire sinon comme le robot le plus souple et le plus perfectionné de tout un arsenal technique ? Quelle perspective humaine se trouve transformée par la semelle des deux héros ?

La mise en quarantaine des voyageurs et des cailloux lunaires semble futile auprès du Torrey Cañon, des insecticides rhénans et, plus proches des intéressés, des retombées radioactives du Névéda.

L'exploit est beau, disons-le sportivement, mais il est plus facile de guider un engin à 400 000 km que de prévoir le destin d'un petit noir de Houston. Apollo XI n'apparaît pas comme un aboutissement mais comme une compensation, presque un alibi. Les noirs américains avaient le jazz et les sports, le peuple américain a maintenant les voyages dans la lune, cette lune qui attire tant de dirigeants car elle ne compte dans son calendrier ni fête du Têt, ni printemps tchèque, ni mai 68. Mais, me direz-vous, et l'éducation dans tout cela ?

Je ne m'en éloigne pas d'un pouce.
Je pense que l'attitude (ou la fuite)
devant les réalités est le résultat de
l'éducation reçue.

Dans la plupart des écoles du monde,
on a appris à résoudre selon des schémas
tout faits des problèmes posés par
d'autres, par contre on n'a jamais
appris à analyser d'un œil critique
le monde tel qu'il est, à inventer des
solutions responsables aux problèmes
dont il ne faut jamais attendre qu'ils
vous soient posés.

De toutes parts dans le monde, nous
voyons les dirigeants tenter de se
sauver de situations qu'ils n'ont jamais
choisies mais devant lesquelles ils se
trouvent brutalement placés, faute
d'imagination, de persévérance, de sens
des responsabilités.

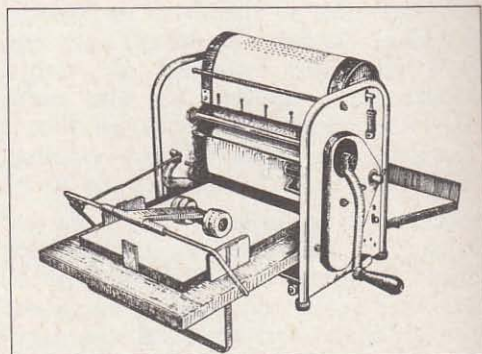
Lorsque nous considérons la politique
ou l'économie internationale ou le con-
texte français actuel, nous voyons que
nul ne détient vraiment l'initiative
mais que chacun essaie de se tirer
d'affaire avec des expédients. Faute de
prévoir et d'empêcher, chacun se flatte
d'avoir limité les dégâts.

Le jour où les enfants du monde ne
se contenteront plus d'apprendre à
répondre sagement aux questions d'un
magister ou d'une machine à enseigner,
le jour où ils apprendront à questionner
les réalités pour les transformer, à
inventer plus qu'à réciter, à prendre
en mains plus qu'à obéir, à agir
librement, c'est-à-dire de façon res-
ponsable, au sein d'un groupe, gageons
qu'ils sauront reprendre l'initiative con-
tre l'auto-destruction de leur planète.
La conquête de la lune sera peut-être
pour eux un prolongement, pas un
refuge.

M. BARRÉ

Nouveau!

LE DUPLICATEUR ROTATIF C.E.L.



- Gros cylindres en acier rectifié de haute précision.
 - Chariot de soie facilement démontable.
 - Compteur avec remise à zéro instantané.
 - Jeu de deux cylindres encres assurant une parfaite répartition de l'encre.
 - Prise automatique très simple.
 - Cylindre de pression de grand diamètre avec dispositif de sécurité en cas de non-passage d'une feuille de papier.
 - Pression facilement réglable.
 - Grande table d'alimentation pouvant recevoir de 200 à 300 feuilles de papier, suivant épaisseur.
 - Imprime tous formats jusqu'à 21 x 33 cm et admet du papier jusqu'à 25 x 36 cm.
- avec accessoires : 960 F - T.T.C.

C.E.L. B.P. 282 - CANNES 06
C.C.P. MARSEILLE 115-03

Je ne m'en éloigne pas d'un pouce.
Je pense que l'attitude (ou la fuite)
devant les réalités est le résultat de
l'éducation reçue.

Dans la plupart des écoles du monde,
on a appris à résoudre selon des schémas
tout faits des problèmes posés par
d'autres, par contre on n'a jamais
appris à analyser d'un œil critique
le monde tel qu'il est, à inventer des
solutions responsables aux problèmes
dont il ne faut jamais attendre qu'ils
vous soient posés.

De toutes parts dans le monde, nous
voyons les dirigeants tenter de se
sauver de situations qu'ils n'ont jamais
choisies mais devant lesquelles ils se
trouvent brutalement placés, faute
d'imagination, de persévérance, de sens
des responsabilités.

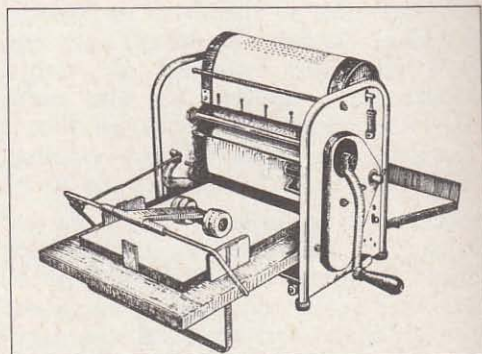
Lorsque nous considérons la politique
ou l'économie internationale ou le con-
texte français actuel, nous voyons que
nul ne détient vraiment l'initiative
mais que chacun essaie de se tirer
d'affaire avec des expédients. Faute de
prévoir et d'empêcher, chacun se flatte
d'avoir limité les dégâts.

Le jour où les enfants du monde ne
se contenteront plus d'apprendre à
répondre sagement aux questions d'un
magister ou d'une machine à enseigner,
le jour où ils apprendront à questionner
les réalités pour les transformer, à
inventer plus qu'à réciter, à prendre
en mains plus qu'à obéir, à agir
librement, c'est-à-dire de façon res-
ponsable, au sein d'un groupe, gageons
qu'ils sauront reprendre l'initiative con-
tre l'auto-destruction de leur planète.
La conquête de la lune sera peut-être
pour eux un prolongement, pas un
refuge.

M. BARRÉ

Nouveau!

LE DUPLICATEUR ROTATIF C.E.L.



- Gros cylindres en acier rectifié de haute précision.
 - Chariot de soie facilement démontable.
 - Compteur avec remise à zéro instantané.
 - Jeu de deux cylindres encres assurant une parfaite répartition de l'encre.
 - Prise automatique très simple.
 - Cylindre de pression de grand diamètre avec dispositif de sécurité en cas de non-passage d'une feuille de papier.
 - Pression facilement réglable.
 - Grande table d'alimentation pouvant recevoir de 200 à 300 feuilles de papier, suivant épaisseur.
 - Imprime tous formats jusqu'à 21 x 33 cm et admet du papier jusqu'à 25 x 36 cm.
- avec accessoires : 960 F - T.T.C.

C.E.L. B.P. 282 - CANNES 06
C.C.P. MARSEILLE 115-03

Je me suis posé cette question et d'autres l'ont posée également... Peut-être le fait de la mixité totale a-t-il joué?

— autant de jeunes que de moins jeunes

— équilibre entre hommes et femmes
— dosage entre cadres de la commission et membres sans responsabilité particulière

— collègues de classe CDP et de classes ordinaires

— rapidité d'établissement des contacts, aucun énervement, ni sentiment d'insécurité et aucune agressivité

— liberté totale pour le travail

— aucune partie académique (je n'ai pas vu la possibilité de supprimer l'accueil ni la séance de mise en train).

Gaudin signale :

« Avec la préparation d'Yvin et de Vernet, le travail a sérieusement avancé. Les discussions sont allées au fond des choses. Des problèmes essentiels ont été posés, problèmes qui devront être posés par la suite au niveau de l'ICEM. »

Monique Salaun explique que les décisions vont aussi loin car les camarades travaillent dans le même sens.

Aucun temps n'est consacré à tout réexpliquer. La préparation sérieuse des participants a permis un travail profondément motivé et non pas extérieur.

Un argument encore et qui joue en faveur des congrès restreints : les groupes peu nombreux où tous sont actifs et participants à part entière.

En bref :

La rencontre de Chimay a apporté la joie.

C'était au programme :

— de la chaleur humaine

— des veillées animées

— un cadre agréable dans la verdure

— des flots de poésie

— de la bière

— de la clarinette à profusion

— des chants, des blagues

— de la pluie (hélas un peu trop)

— du travail

— de l'amitié.

C'est très difficile de relater le climat d'une rencontre, de décrire par des mots l'atmosphère, de commenter cette vie en commun, de détailler des heures de travail, de résumer des moments de discussion.

Cependant, j'espère être parvenu à donner un aperçu de ce qui s'est fait et d'avoir suscité un léger regret d'avoir laissé passer cette occasion de vivre une belle rencontre mais surtout d'avoir provoqué l'intention ferme de participer à la prochaine qui s'annonce riche et fertile.

Cette relation n'est peut-être pas assez détaillée mais je vous invite à lire les résumés des divers groupes de travail.

Arthur HECQ



Nous rappelons que la commission ICEM de l'Enfance Inadaptée publie 3 numéros annuels du bulletin de liaison servi à tous ses adhérents.

L'adhésion (15,00 F) est à verser à M^{me} Vernet, 22, rue Miramont, 12 - Decazeville, par chèque bancaire ou au CCP 147-93 Toulouse, M^{me} Vernet.

MATHÉMATIQUE

Les fiches technologiques de mathématique qui paraîtront cette année, ont l'unique intention de vous présenter les pistes possibles de recherche à l'occasion de situations réellement vécues par les enfants : correspondance, jeux dans la cour, codes, visite médicale, équilibres...

BUTS ET ECUEILS

La recherche mathématique n'a pas pour but l'accumulation de connaissances mais le développement de l'esprit logique et l'épanouissement de la créativité naturelle.

Les erreurs pédagogiques les plus fréquemment rencontrées sont en général le fait de camarades qui, possédant une certaine information :

- désirent exploiter toutes les pistes leur apparaissant possibles*
- suivent une idée préconçue qui les empêche d'être à l'écoute des enfants et de favoriser les pistes réellement nées de leur création*
- s'acharnent par besoin de sécurité à atteindre une loi*
- n'acceptent pas les pistes inhabituelles ou qui leur semblent fausses.*

LES CODES

SITUATIONS NATURELLES :

- Un enfant remarque l'apparence nouvelle de l'écriture d'un mot vu dans une glace ou sur un buvard.
- Découverte d'une enseigne commerciale par transparence, observée de l'intérieur d'un magasin.
- Contact par l'intermédiaire de la télévision ou de la presse, avec des codes secrets ou conventionnels (espionnage, alphabet morse, alphabet Braille),
- Réception des correspondants, de jeux, de messages, ou réciproquement besoin d'en envoyer.
- Accidents résultant d'erreurs de classification de la casse d'imprimerie ou de composition d'un texte.
- Projection de diapos à l'envers.
- Stencil de limographe, carbone, inversés, etc.

EXPLOITATION ET RECHERCHE

A) *Origine* : Image dans un miroir, par transparence, projection ou impression.

— Symétrique d'un mot

MICHEL		JEHCIM

WICHET		

— Symétrie dans un mot

OMO		--OHE
-----	--	-------

— Structure symétrique dans un mot

ELLE		ELLE
------	--	------

— Inversion des lettres dans un mot

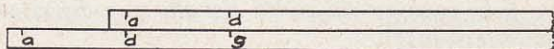
MICHEL	→	LEHCIM
--------	---	--------

⇒ CODE : Inversion s'appliquant sur

- les mots
- les lignes
- les phrases
- le texte

B) *Origine* : Codes secrets ou conventionnels

- Déchiffrage par tâtonnement
- Invention d'un code à structure régulière
- Recherche de la structure de codage d'un message (lettres doubles, fréquence, terminaisons, apostrophes...)
- Machines à coder et décoder :
 - linéaire : règles coulissantes



- circulaire : disques concentriques



— Symbolisation d'un code :

- Loi engendrant la structure (définition en compréhension)

Exemples :

a) Code + 2 : glissement de 2 lettres $A \rightarrow C$
 $B \rightarrow D$ etc.

- ⇒
- * les translations
 - * les rotations
 - * les relations puis fonctions
 - * les congruences (modules)

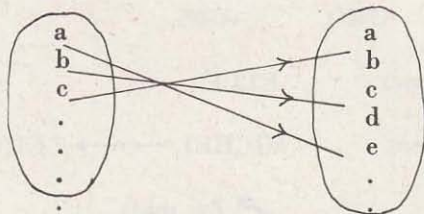
Exemple : code + 27 équivalent à code + 1
code + 25 \equiv code - 1

* les nombres relatifs

b) Code I_2 (Inversion par 2 lettres) $(i)fa)it\ beau$
 $(i)it\ au\ be\ (fa)$

- ⇒
- * permutations
 - * symétries
 - * parité, multiples

— Grille de transposition sans structure régulière (définition en extension)



- ⇒
- * bijections
 - * représentations (sagittale, cartésienne...)

Au vo ch sa s mi er ir re ! (code I_2)

(Cette fiche vous a-t-elle aidé? Est-elle trop difficile? Trop concise? Quelles améliorations souhaiteriez-vous?)

NOTION DE TEMPS

LA FRISE HISTORIQUE

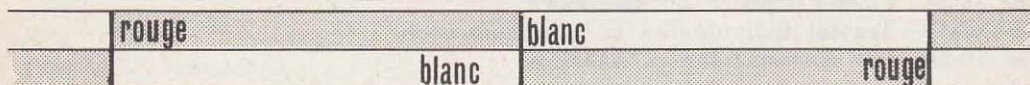
Il est nécessaire de replacer chaque document ou chaque fait historique dans le *temps* et dans l'*espace*, afin de pouvoir l'étudier en fonction de ces deux données.

Dès le cours moyen 2^e année, la frise historique peut être utilisée pour donner cette notion de temps. Voici la façon simple d'en réaliser une.

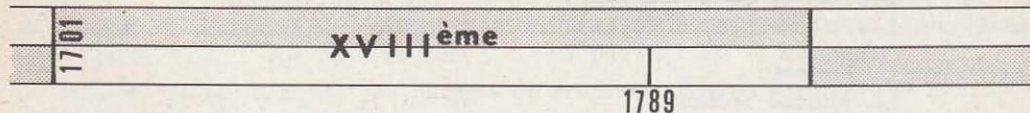
En début d'année scolaire la frise ne comporte que son support chronologique qui sera complété au fur et à mesure des découvertes. Nous ne donnons qu'un exemple qu'il faudra adapter aux conditions locales (dimension des murs, hauteur des fenêtres éclairage...).

Prenons comme échelle 50 cm par siècle, ce qui nous demandera une longueur de 10,50 mètres pour représenter 21 siècles en partant de — 100 pour aboutir à l'an 2000. Deux murs consécutifs de la classe seront nécessaires pour y tracer (peindre si possible) ou y fixer la frise (une bande de papier).

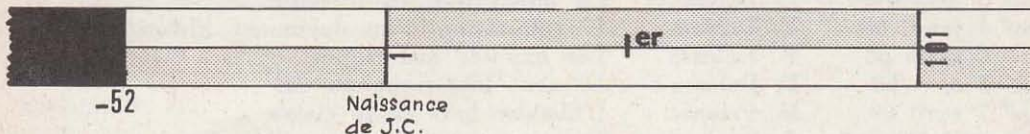
Préparer donc ou tracer, une bande de 4 cm de large et de 11 mètres de long, en représentant, en rouge et blanc, deux siècles consécutifs de la façon suivante :



Les siècles seront séparés par un trait vertical noir et marqué au centre d'un chiffre romain indiquant le siècle. Il est bon d'indiquer encore verticalement la date du début du siècle pour faire comprendre que le numéro du siècle ne correspond pas au nombre des dizaines de la date ; ainsi 1789 n'est pas le 17^e siècle mais le 18^e siècle.



La période historique ne débutant en France qu'en 52 avant J.-C., la frise ne débutera en rouge et blanc qu'au milieu du premier siècle, la partie précédente sera peinte en noir.



Une place suffisamment grande (1 m de hauteur) sera réservée sous ce rapport chronologique pour y faire mention des découvertes faites au cours de l'année scolaire.

(Les dimensions données peuvent être réduites suivant la place disponible dans la classe).

BIBLIOGRAPHIE : HISTOIRE

* *Brochures d'intérêt général :*

Dossier pédagogique n° 38 : Méthode naturelle en histoire, géographie et sciences d'observation.

BT n° 324-325 : La recherche historique.

BT n° 327 : La recherche préhistorique.

* *SBT-guides :*

0-1 La Préhistoire

28-29-30 De la Gaule au Moyen-Age

46-47 De la Guerre de Cent Ans à 1789

48-49-50 De 1789 à 1870

56-57-58 De 1870 à nos jours

* *SBT Manuels Modernes d'Histoire* (91-92 ; 97-98 ; 108-109-110 ; 145-146-147 ; 162-163-164 ; 170)

* *Documents complémentaires, comptes rendus de travaux, renseignements pratiques dans :*

BEM :

n° 15 Les plans de travail

n° 29-32 Bandes enseignantes et programmation

n° 33-34 Fichier scolaire documentaire

n° 42-45 Travail individualisé et programmation

n° 50-53 Les correspondances scolaires

Dossiers pédagogiques :

n° 2 Instructions officielles

n° 7 Plus de manuels, plus de leçons

n° 9 Exploitation pédagogique des complexes d'intérêts

n° 14 Brevets et chefs d'œuvre

n° 45 Les conférences d'élèves

Livres de C. Freinet :

Le journal scolaire

Les techniques Freinet de l'Ecole Moderne

* *Articles de l'Educateur :*

n° 3 déc. 67 F. Deléam : La motivation en histoire

n° 4 janv. 68 F. Deléam : L'exploitation d'un document historique

n° 6 mars 68 F. Deléam : Les exposés historiques

n° 2 nov. 68 F. Deléam : Le sens historique au CE

n° 7 avril 69 M. Prival : L'histoire hors de la classe

n° 10 juillet 69 J. Duquet : Des monnaies chargées d'histoire

* *Le bulletin de la commission Etude du Milieu* publie des articles concernant la recherche historique à l'Ecole Moderne.

COMPLEXE HISTORIQUE

L'HOMME ASSURE SA SUBSISTANCE

1. - L'HOMME SE VÊT

DOCUMENTATION A RASSEMBLER

- BT n° 20, 60, 65.
- SBT n° 54, 63, 76, 120.
- Bande histoire P. 8 ou fiche travail manuel (page 39 de ce numéro).
- Documents du FSC — gravures : costumes de diverses époques (et éventuellement
— gravures : costumes folkloriques de divers pays)
— tableaux de maîtres
- Collection de journaux de mode.

TRAVAUX A REALISER

- A l'aide de la bande P. 8 ou de la fiche page 39 de ce numéro, confectionner plusieurs poupées à habiller.
- Réaliser les poupées gaulois et gauloise de la bande P. 8.
- Réaliser les figurines des SBT n° 54, 63, 76, 120
- Choisir un exemple de costume par période : gaulois, mérovingien, carolingien... (Les placer devant une frise historique : voir page 29 de ce numéro).
- Essayer de reconstituer des patrons de costumes d'après estampes et gravures.
- Dessin } reproduction de costumes
- Peinture }
- Réaliser un panneau exposition : gravures - reproduction de tableaux.

ENQUETES

- *Une usine textile* * origine } de l'implantation
- * raisons }
- * origine des matières premières
- * moyens de production : machines - main-d'œuvre
- * évolution de la production

- *Un magasin de confection*
- *Les textiles : naturels - artificiels. Leur évolution.*
- *La mode et son évolution.*
- *La « haute couture ».*

CONFÉRENCES à l'aide des BT n° 20, 60, 65.

N.B. : La fiche ci-dessus n'est qu'un exemple de complexe. Il est bien évident que les travaux proposés ne doivent pas être obligatoirement réalisés en totalité.

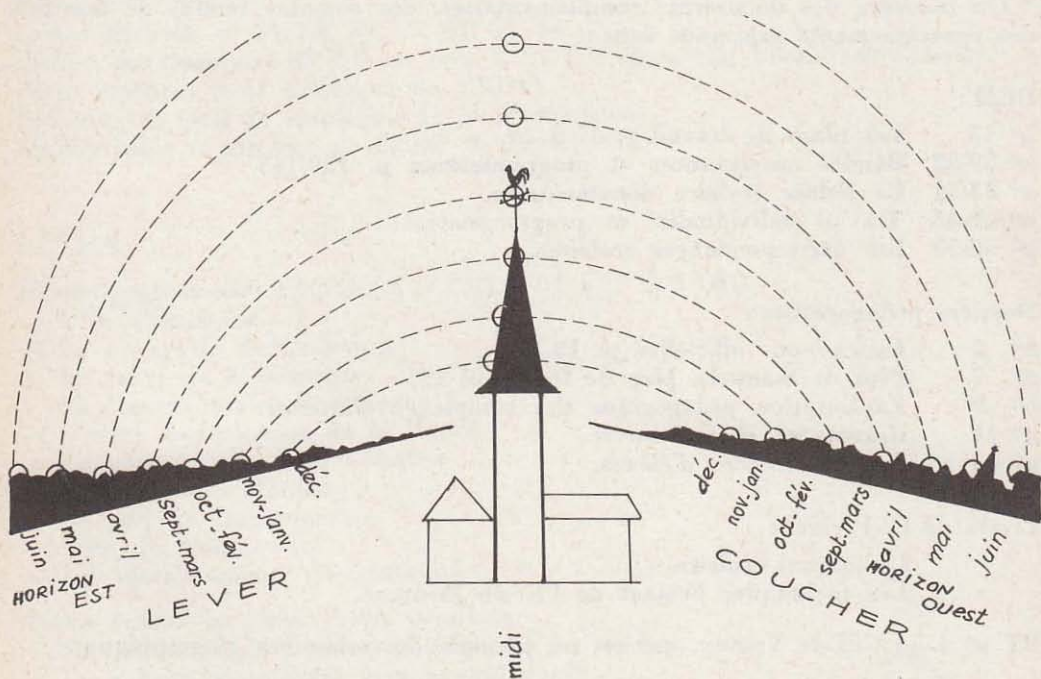
Il appartient au maître — en tenant compte du milieu local — de modifier, compléter... la liste de ces travaux.

LA MARCHÉ APPARENTE DU SOLEIL

Chaque mois, vers le 21 (pour que cela corresponde parfois aux changements de saisons), le jour où le soleil luit, nous pouvons observer sa position dans le ciel à son lever, à midi et à son coucher.

En observant toujours du même endroit (un angle d'immeuble, l'entrée de la cour d'école, un arbre, l'extrémité d'un pont) nous noterons le matin, le point exact de son lever que nous reporterons (avec la date) sur un croquis panoramique de l'horizon EST ; le soir, le point exact de son coucher sur un autre croquis panoramique de l'horizon OUEST. Pour le midi, si possible du même endroit, nous devons repérer sa hauteur dans le ciel par rapport à un pignon de maison, une cheminée, un monument, un arbre, ou le clocher et la reporter sur un croquis.

Ces positions du soleil pourront être reportées sur un croquis d'ensemble qui nous permettra de tracer sa marche apparente. Et nous obtiendrons :



Ces observations pourront être complétées :

- 1^o) par la mesure, aux mêmes dates, de l'ombre d'un bâton d'un mètre tenu verticalement, toujours au même endroit ;
- 2^o) par le relevé à ces mêmes dates sur le tableau du calendrier des postes, de l'heure à laquelle le soleil se lève et de l'heure à laquelle il se couche ;
- 3^o) et par le calcul de la durée du jour à ces mêmes dates.

Les élèves essaieront de tirer les conclusions de ces observations.

BIBLIOGRAPHIE : GÉOGRAPHIE

* Brochures d'intérêt général :

BEM n° 10 : Milieu local et géographie vivante.

Dossier pédagogique n° 38 : Méthode naturelle en histoire, géographie et sciences d'observation.

SBT n° 152 : Guide pour l'étude du milieu local.

* On trouvera des documents complémentaires, des comptes rendus de travaux, des renseignements pratiques dans :

BEM :

n° 15 Les plans de travail p. 47 à 49.

n° 29-32 Bandes enseignantes et programmation p. 139-145

n° 33-34 Le fichier scolaire documentaire.

n° 42-45 Travail individualisé et programmation.

n° 50-53 Les correspondances scolaires.

Dossiers pédagogiques :

n° 2 Instructions officielles p. 18.

n° 7 Plus de manuels, plus de leçons p. 12.

n° 9 Exploitation pédagogique des complexes d'intérêts.

n° 14 Brevets et chefs-d'œuvre.

n° 45 Les conférences d'élèves.

Livres de C. Freinet :

Le journal scolaire.

Les techniques Freinet de l'Ecole Moderne.

BT n° 453 : Gill de Veurey, qui est un exemple de recherches géographiques.

* On lira de nombreux articles dans l'Educateur et aussi dans le bulletin de la commission Etude du Milieu qui est distribué aux camarades qui s'y inscrivent pour travailler.

* Autres publications intéressantes :

— La géographie et l'histoire locale - Guide Pratique pour l'étude du Milieu (Bourrelier-Colin édit.)

— L.R. Nougier : L'enfant géographe (PUF édit.)

COMPLEXE GÉOGRAPHIQUE

LA BRETAGNE

DOCUMENTS :

BT : 30, 61, 65, 86, 96, 98, 99, 125, 151, 172, 233, 247, 338, 342, 408, 416, 424, 430, 446, 449, 602, 594, 651, 643
202, 203, 472

SBT : 60 p. 5, 69 p. 8 et 13, 103 p. 15, 243, 252-253

BTJ : 21, 26

BTS : 822, 825, 807

Cartes Michelin n° 54, 58, 59, 63, 67, 60, 64

Fichier documentaire 93 OU ou bien G 31 OU (Nouveau Pour Tout Classer)

Films scolaires (voir catalogue du CRDP)

Diapositives (voir le catalogue de la Radiovision)

Bibliographie (s'adresser au CRDP de Brest)

OUTILS :

Bandes programmées : (éditées à la CEL n° 1 à 10 G 3 OU)

- L'île d'Ouessant
- La presqu'île de Quiberon
- Le relief de la Bretagne
- La Rance, rivière bretonne
- L'usine marémotrice de la Rance
- Le port de pêche du Conquet
- Le phare des Moutons
- Le port de Douarnenez
- L'île de Noirmoutier
- Les marais salants de Guérande

Autres bandes ou fiches-guides possibles :

- La culture de la pomme de terre
- La culture maraîchère (artichauts-fraises)
- L'élevage de la vache laitière
- La formation de la Bretagne
- Site et situation de Rennes
- Le bassin de Chateaulin
- La Brière
- La construction navale à Saint-Nazaire
- Les plages bretonnes
- Le climat breton
- A Concarneau

TRAVAUX POSSIBLES :

Maquettes :

- Plan en relief de la Bretagne
- Carte en relief du port du Conquet
- Carte en relief de l'île d'Ouessant
- Carte en relief de la presqu'île de Quiberon
- Carte en relief de l'île de Noirmoutier
- Maquette d'un phare

Travaux manuels :

- Diorama : Carnac
- Diorama : Les monts d'Arrée
- Faire des crêpes bretonnes

Recherches possibles :

* en classe :

- documents photographiques
- textes d'auteurs sur la Bretagne
- romans sur la Bretagne

* hors de classe :

- cartes postales
- étiquettes de produits bretons (poissons, beurre...)
- romans sur la Bretagne
- ouvrages documentaires sur la Bretagne.

AUTRES TRAVAUX POSSIBLES en fonction de la documentation :

- maquette d'une maison bretonne (de la Brière ou de la côte...)
- maquette de la ferme bretonne en étudiant son évolution
- coiffes bretonnes
- maquette d'un casier à langouste ou à homards...
- maquette d'un filet (chalut...)
- conférences sur la langue bretonne
- conférences sur le folklore breton
- apprendre à danser des danses bretonnes
- se renseigner sur la gastronomie et essayer de préparer les plats locaux.

Ces activités sont données à titre indicatif. Il est bien entendu qu'on choisira ce qui peut être réalisé selon le niveau des enfants et l'organisation de la classe, et que d'autres travaux peuvent être proposés.

La commission géographique.

L'HUMIDITÉ DE L'AIR

I. COMMENT MONTRER SON EXISTENCE ?

Vérifier qu'il y a de l'humidité (de la vapeur d'eau) dans l'air (de la classe ou du dehors) :

mettre de la glace ou de l'eau *très fraîche* dans un récipient très propre et surtout *très sec* à l'extérieur pour pouvoir remarquer la formation de buée.

II. D'OU PROVIENT-ELLE ?

Evaporation de l'eau

a) *directement*

Mettre 2 ou 3 mm d'eau dans une soucoupe ou un grand couvercle que l'on placera au soleil, ou près du poêle ou sur le radiateur. Noter l'heure pour pouvoir contrôler le temps nécessaire à l'évaporation complète.

b) *l'eau du sol*

Un pot de fleurs rempli de terre, bien arrosé, est posé sur la balance. Faire l'équilibre noter son poids et laisser sur la balance.

24 heures après, voir ce qu'il en est. Noter le nouveau poids.

c) *les plantes transpirent*

Il faut disposer d'une plante dans un pot : on la recouvre d'une poche en plastique bien sèche, bien fermée autour du pot avec une ficelle.

Observer la poche quelques heures plus tard.

d) *la respiration*

Rappel : Formation de buée quand nous expirons par temps froid.

Souffler sur une vitre pour provoquer formation de buée.

e) *les flammes*

Placer une casserole (ou boîte de conserves, ou ballon) d'eau froide — bien sèche à l'extérieur — sur un réchaud allumé. Au bout de quelques instants, enlever le récipient du feu et en observer le fond.

III. REMARQUES SUR L'EVAPORATION

a) *rôle de la chaleur*

Imbiber d'eau 2 feuilles de papier genre duplicateur à encre (assez rugueux et pas trop encollé).

Placer — l'une au soleil, l'autre à l'ombre

ou — l'une sur le radiateur ou près du poêle, l'autre éloignée.

Noter le temps nécessaire au séchage.

b) *rôle du vent*

Imbiber d'eau 2 autres feuilles de papier,

— l'une accrochée dans la classe et immobile

— l'autre agitée à la main (à proximité de la première pour être sensiblement dans les mêmes conditions de température).

Noter le temps nécessaire au séchage.

c) *surface d'évaporation*

Mettre la même quantité d'eau dans une soucoupe, un verre, une petite bouteille non bouchée, placés tous les trois au même endroit. Mesurer ce qu'il reste dans chaque récipient 24 h ou 48 h après.

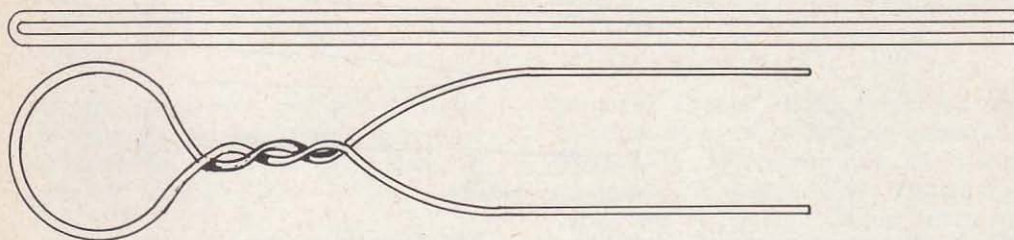
CONFECTION D'UNE POUPÉE

Matériel à rassembler :

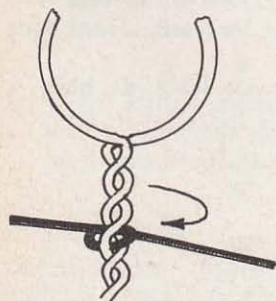
- 2 m de fil de laiton (facile à travailler)
- raphia
- laine
- ouate
- socle de bois (8 cm × 8 cm environ)
- pointes du type « cavalier ».

Au travail

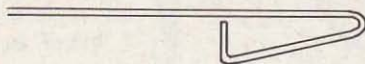
- * Couper un morceau de fil de laiton de 75 cm de long.
- * Le plier en deux.
- * Commencer à torsader à environ 5 cm de la pliure.



- * Couper 25 cm de fil de laiton pour les bras.
- * L'enfiler dans la torsade à environ 3 cm de la boucle comme l'indique le croquis ci-dessous.

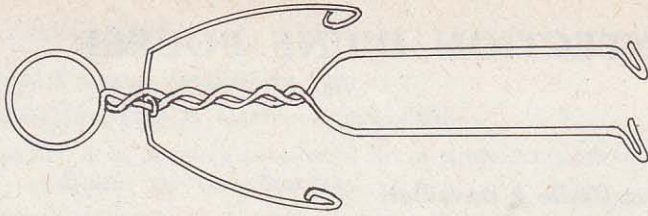


- * Recourber l'extrémité pour figurer les mains.



- * Continuer la torsade sur 9 cm.

- * Ecarter les deux premiers fils pour figurer les jambes.
- * Recourber leur extrémité pour figurer les pieds (voir croquis suivant).



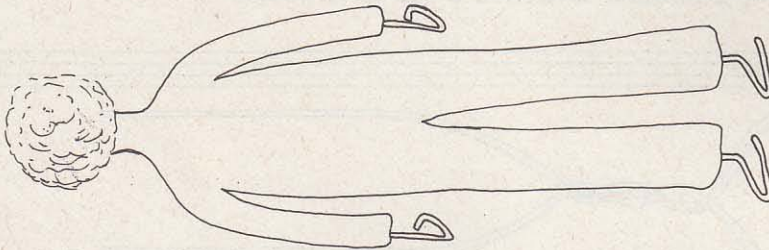
* Pour donner du volume à cette « carcasse »

- préparer une boule de ouate (tête)
- la coincer dans la boucle.

- enrouler de la ouate : autour du cou,
des bras,
du torse,
des jambes.

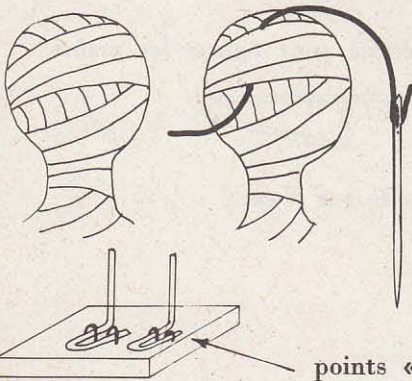


(Des points de colle facilitent ce travail).



* Ce bonhomme trop fragile doit être consolidé avec du raphia :

- mettre le raphia à tremper
- l'enrouler en serrant plus ou moins pour former les volumes (commencer par la tête).



* La chevelure est faite de brins de laine :
— à l'aide d'une grosse aiguille, enfiler les brins de laine sous le raphia de la tête.

* Les traits du visage, les yeux... sont faits au stylo-feutre noir.

* Fixer la poupée sur un socle de bois.

points « cavalier »

Cette poupée peut être habillée : costume folklorique - costume historique.

COMMENT J'UTILISE B.T. JUNIOR

Commission Cours Élémentaire

Tous les camarades qui ont participé à ce travail sont unanimes : une place importante est tenue par BTJ dans les classes de niveau CÉ.

« Dans la documentation de ma classe, BTJ occupe une place de choix. Au début de l'année, j'ai présenté les brochures. Je les présente toujours au fur et à mesure de leur arrivée. Cela donne aux enfants, envie de les lire. »

P. Mioche

BTJ est utilisée essentiellement :
— comme brochure de lecture
— ou comme brochure de documentation.

I. LA LECTURE

« Maintenant, continue P. Mioche, lors de l'établissement du plan de travail, le lundi, chacun prend une BTJ à lire dans la semaine (j'ai une classe de perfectionnement de 12

garçons). Il peut l'échanger, d'ailleurs, en cours de semaine avec un camarade. Mais il en est responsable. De temps en temps, le matin, l'un d'entre eux vient lire un poème ou un texte qui lui a plu, pour le plaisir. Pas de contrôle systématique. Ce que je souhaite, c'est que l'enfant choisisse une BTJ qui l'intéresse, qu'il la feuillette avec plaisir. J'ai remarqué d'ailleurs, que certains reprennent des numéros qu'ils n'avaient sans doute pas lus entièrement. »

« BTJ, dit un autre camarade, est lue dès qu'elle est reçue. On y revient à chaque occasion :

— *Les engins de terrassement*, quand le bulldozer est venu démolir le château,

— *Mon papa est gardien de phare*, à la réception du paquet de Concarneau,

— *Cabri*, à la naissance du petit veau de Bernadette. »



Photo Cormier

Pour C. Colomb,

« Dans ma classe à plusieurs divisions, les BTJ sont placées à côté des CE 1. De temps en temps, un enfant va les feuilleter, surtout les dernières arrivées. Si l'une d'elles lui plaît, il peut l'emporter pour la lire, faire un exposé s'il le veut.

Cette lecture personnelle permet souvent d'apporter des précisions au cours d'une discussion.

Exemple : Un jour nous parlions d'un animal qui hibernait. J'ai vu Sylvain, se glisser vers le coin BTJ, en chercher une, la feuilleter et venir annoncer

trionphant, qu'il avait lu sur la BTJ *L'Ours* que ce dernier hibernait aussi. »

« Les brochures BTJ font partie des livres de bibliothèque que l'on peut emporter chez soi chaque semaine. Nous ne les mélangeons pas aux livres de contes, elles restent classées à part. Nous trouvons ceci plus pratique pour les retrouver.

La partie Magazine inspire parfois quelques textes.

Les enfants expriment souvent le plaisir qu'ils ont à trouver dans les photographies l'illustration parfaite du texte qui les intéresse.

Je sais que des parents lisent avec le plus grand intérêt ces brochures « si documentées et pourtant si faciles à comprendre même pour nous qui n'avons pas beaucoup fréquenté l'école. »

Louise MARIN

2. BTJ, SOURCE DE DOCUMENTATION

« Ce que les enfants apprécient, c'est le texte simple. Souvent les documents écrits des autres revues sont hors de portée des CE 1. C'est pratiquement le seul document écrit que j'utilise au CE 1 », nous dit C. Colomb.

P. Strullu utilise BTJ pour les conférences :

— sans motivation précise : « On aimerait parler de ce sujet ».

— motivées par un apport
par un texte
par l'actualité
par les travaux saisonniers
par une circonstance

locale

C. Colomb :

« Avec les CP-CE, les BTJ ne sont utilisées qu'après une observation vécue.

Exemple :

Pascal apporte un hérisson vivant. Nous lui faisons un parc dans la cour et nous le regardons. Nous parlons ; je note tout et ainsi naît un album.

Les questions ont été posées :

— le hérisson fait-il ses petits comme les chiens ?

— fait-il caca ?

— que mange-t-il ?

Le besoin de documentation se faisant sentir je donne la BTJ *Le hérisson* à une équipe de CE 1. Ils cherchent les réponses aux questions posées et viennent les exposer aux autres.

Après l'exposé, les CE 1 veulent tous lire la BTJ. Ils l'emportent à tour de rôle chez eux ».

L. Marin :

« Dans ma classe de ville, les observations à partir du vécu, du vivant, sont moins fréquentes qu'à la campagne. Jusqu'à la Toussaint, nous vivons des vacances, des glanes récoltées dans notre banlieue parisienne et au cours des derniers week-end. Ensuite, c'est pratiquement le désert. Et ceci pendant les mois où la curio-

sité des enfants s'étant éveillée, ils seraient plus disposés à observer. Alors, cette motivation que les enfants ne trouvent pas toujours dans leur milieu de vie, ils la cherchent dans les documents à leur portée, dans BTJ en particulier.

...J'ai remarqué dans certaines promotions d'élèves que le même sujet avait été traité plusieurs fois, avec la même BTJ, mais sous un angle différent, ce qui prouve bien la richesse et les nombreuses possibilités de ces brochures. »

Pour aider l'enfant qui veut faire un exposé, J.L. Maudrin prépare une programmation très souple établie à partir de ce que l'enfant souhaite savoir.

Il utilise des feuillets détachés (un quart de feuille de cahier ordinaire) maintenus par un trombone, ce qui permet une grande souplesse d'utilisation : on peut facilement retirer des feuillets, en ajouter, corriger ou modifier les séquences mal comprises et adapter ainsi le travail de recherche au niveau de l'enfant.

J.-L. MAUDRIN

L'OURS

Ecole de Vauchelles

Prends une feuille de papier (tu y écriras tout ce que tu auras trouvé). N'oublie pas d'écrire des phrases.

Il te faut :

la BTJ 17 L'ours

la BTJ 11 Le hamster

la BTJ 15 Le hérisson

la BTJ 3 Bob enfant de Seattle

la BTJ 22 Les engins de terrassement

As-tu vu des ours ?

Où ?

<p>Prends la BTJ l'ours. Lis p. 10 dans quels pays habitent les ours sauvages. Note ces pays.</p>	<p>Mesure la hauteur de la porte. Qui est le plus haut : l'ours debout ou la porte ?</p>
<p>Prends la BTJ 3 Bob enfant de Seattle. Regarde p. 21. Note ce pays (il est marqué dans le titre page 20).</p>	<p>Cherche p. 13 le poids d'un ours.</p>
<p>Cherche sur le globe où sont ces pays. (Si tu ne les trouves pas, demande au maître).</p>	<p>Regarde dans la BTJ 22 p. 27 le poids d'une vache. Qui est le plus lourd : l'ours ou la vache ?</p>
<p>Sur la BTJ l'ours cherche p. 13 quelle est la hauteur d'un ours quand il est à 4 pattes (la hauteur au garot est la hauteur de son épaule). Marque sur le mur un trait à cette hauteur.</p>	<p>Reprends la BTJ l'ours. Regarde sur la photo p. 12 et dans le texte comment marche l'ours. Essaie de marcher à 4 pattes comme lui.</p>
<p>Demande à un camarade de tracer sur le mur un trait, à la hauteur de ton épaule. Mesure cette hauteur. Qui est le plus grand ? L'ours à 4 pattes ou toi ?</p>	<p>Cherche p. 11 comment il pose les pattes par terre. On dit que c'est un...</p>
<p>Regarde la photographie p. 19. Cherche p. 13 la hauteur de l'ours dressé sur ses jambes (debout).</p>	<p>Tu trouveras p. 15 à quelle vitesse court l'ours. Quel véhicule (bicyclette, mobylette, moto, voiture) va à la même vitesse ?</p>

<p>Lis p. 24 ce qu'on dit de la force de l'ours. Note-le.</p>	<p>Lis la BTJ 11 Le hamster à la p. 25. et la BTJ 15 Le hérisson à la p. 18. Que font le hamster et le hérisson pendant l'hiver ?</p>
<p>p. 24 tu trouveras combien de temps vit un ours.</p>	<p>Reprends la BTJ L'ours. Cherche p. 18 quand naissent les oursons. Combien pèsent-ils ? Combien l'ourse donne-t-elle d'oursons ?</p>
<p>Tu voudrais savoir ce que mange l'ours ; tu le trouveras p. 14.</p>	<p>Cherche p. 20 quelle est la couleur d'un ourson.</p>
<p>Combien a-t-il de dents ? Que penses-tu de ses canines ?</p>	<p>Lis p. 21 tout ce qu'un ourson doit apprendre.</p>
<p>Regarde p. 15 ce que fait l'ours quand il commence à faire froid. (en automne).</p>	<p>Regarde p. 21 ce que l'ourse fait pour ses petits. Est-elle une bonne maman ? Que fait-elle quand le petit ourson n'est pas sage ?</p>
<p>Que fait l'ours pendant l'hiver ? p. 17. On dit qu'il hiberne.</p>	<p>p. 20 À quel âge l'ourson quitte-t-il sa maman ? Et les hommes vers quel âge quittent-ils leur maman ?</p>

*Relis ta feuille.
Montre-la au maître.*

*Maintenant tu peux faire ton exposé à
tes camarades.*

« Dans ma classe, l'arrivée de BTJ est un événement. Alain est responsable des BTJ :

- il les classe
- il les vérifie
- il tient la liste à jour.

Quand une BTJ arrive, il la regarde le premier puis il nous la présente.

Photo Cormier



Il aide chaque responsable à voir s'il y a une page pour lui. En effet, au cours du premier trimestre, ceux qui le souhaitent deviennent responsables des pages BTJ qui les intéressent particulièrement.

Nous avons ainsi :

Maryse, responsable des poésies,
Valérie, responsable des pages d'hist.,
Nicole, responsable des recettes,
Jean, responsable des inventions,
Philippe, responsable des « arbres »,
Véronique, responsable de « les histoires pour les petits »,
Béatrice, les oiseaux.

Chaque responsable a une fiche qu'il tient à jour.

Il est impatient de découvrir si la nouvelle BTJ lui apporte une page, heureux de noter sur sa fiche le numéro de la BTJ et la page qui l'intéresse.

Il a envie de présenter « sa page » à ses camarades et il s'y prépare.

Il apprend à répondre rapidement à la demande.

Il comprend la nécessité du classement.

Cette année, deux enfants ont souhaité des « responsabilités » auxquelles aucun de nous n'avait pensé :

- Les plus belles photos de BTJ.
- Les plus belles lettres. »

Voici reconnue et appréciée la beauté de BTJ.

R. DUPUY

SCIENCES DE LA NATURE

Fernand DELÉAM

Les conférences pédagogiques de l'an dernier ont eu pour thème les disciplines d'éveil. A en croire les comptes rendus que j'ai reçus, l'accent a porté surtout sur l'histoire et la géographie. Mais dans beaucoup d'endroits, les sciences d'observation semblent avoir été quelque peu négligées et c'est bien dommage.

Après les exploits de nos cosmonautes, de nos plongeurs sous-marins, de nos ascensionnistes, de nos chercheurs, de nos chirurgiens... les livres de vulgarisation scientifique sont légion, mais rares sont ceux qui répondent à la majorité du public : enfants, voire adultes.

La mode est au retour à la nature. On s'y retrouve, mais en simple amateur et on ne sait plus observer, et surtout goûter le spectacle de cette nature.

Les observations à faire sont innom-

brables et on a tendance à se perdre dans ce dédale où on ne sait plus choisir le détail intéressant. On finit par se lasser.

En dépit d'une formation didactique, même spécialisée, l'enseignant s'y perd. Car il y a une trop grande différence entre ses connaissances purement livresques et la véritable observation « sur le vif ». Nos élèves ont bien souvent perdu le goût d'observer parce qu'ils se sont entendu répondre : « Tu m'ennuies avec tes questions » ou bien « Ce n'est pas le moment. Nous avons autre chose à faire ».

Et pourtant...

La nature est là, partout autour de nous, grouillante de vie, comme un livre ouvert, le plus beau, le plus riche... dans un mélange sans fin de biologie, de botanique, de zoologie, de géologie et de météorologie. De grands mots dans les manuels, mais

si simples à comprendre dans la nature... Il suffit de savoir encore regarder (un lézard qui se déplace), écouter (une alouette dans le ciel), sentir (le parfum du thym), goûter (la mûre du fossé), toucher (l'écorce rugueuse d'un chêne)... C'est facile direz-vous en milieu rural ; mais à la ville, comment faire ? Sans doute, les pelouses, les jardins publics, les étalages offrent déjà de nombreux sujets d'observation. Et durant les jours de congés, l'enfant va à la campagne avec ses parents ; alors, tout l'intrigue. N'y a-t-il pas encore une flore et une faune des HLM ? Justement, l'étude de la nature en milieu urbain reste à faire. Elle doit nous réserver des surprises, il faut la tenter.

Pour cela...

Nous devons être curieux, curieux dans le bon sens du terme, comme le bébé l'est naturellement dans sa soif de connaître son environnement pour en prendre conscience et le dominer.

Cette curiosité, nos élèves la possèdent encore, mais à des degrés très différents. Certains se contentent d'une sensation de bien être ou d'une répulsion première quand ils sont en présence d'un spectacle nouveau ou en contact avec un milieu différent. D'autres sont intrigués par la nouveauté. D'autres iront jusqu'à la comparaison... Rares sont ceux qui poursuivront leurs observations en profondeur et épuiseront le sujet.

Notre tâche est donc de redonner le goût d'observer, de susciter l'intérêt, de rendre le bonheur de vivre et la joie de regarder vivre.

Comment ?

Surtout pas de contraintes. La part du maître est seulement aidante. Les

règles à suivre pour arriver à des résultats positifs ne doivent pas être imposées.

L'enfant découvrira de lui-même :

— que l'observation en petit groupe est plus féconde parce qu'il y a de multiples détails à observer. Il faut donc se répartir la besogne, se compléter, discuter pour profiter des connaissances des autres,

— qu'après une première exploration libre (une glane) il est nécessaire de préparer les sorties suivantes pour répondre aux diverses questions posées en classe : choix de l'itinéraire, répartition des tâches...

— qu'il a le droit de ramasser, même de cueillir, mais qu'il ne doit pas abuser de ce droit : il faut respecter la propriété d'autrui et aussi respecter la nature,

— qu'il doit laisser la vie et la liberté aux animaux. Et s'il est obligé d'en capturer un pour mieux l'observer, il lui rendra ensuite la liberté,

— qu'il doit étudier les plantes (tige, feuille, fleur, fruit) en place. Mais s'il est nécessaire d'en faire la cueillette, il faut détacher avec précaution, sans arracher,

— que s'il parcourt la campagne, il évitera de fouler les plantes, de casser les branches, d'écraser un animal, de traverser un champ ensemencé, etc.

A ces règles générales s'en ajouteront d'autres plus spéciales, valables pour des observations bien déterminées : mammifères, oiseaux, reptiles, plantes, phénomènes saisonniers, biologie.

Mais je répète que ces principes se découvriront à l'usage, ce qui n'empêche pas le maître de donner quelques conseils pour éviter de grossières erreurs ou des fautes irréparables.

La méthode

Si un plan de travail, une répartition entre les membres de l'équipe, un itinéraire sont nécessaires, l'observation doit rester libre. Pas de questionnaires précis, pas de fiches-guides contraignantes, pas de cadre formel, en un mot pas d'œillères.

Après un tâtonnement obligatoire, l'enfant saura rapidement utiliser tous ses sens, distinguer l'essentiel du détail, faire des rapprochements et des comparaisons, déterminer les ressemblances et les différences et, avec l'aide du maître, aboutir à des idées générales.

Les observations devront toujours être accompagnées d'un croquis. Souvent même, le compte rendu sera inutile ; un croquis annoté sera suffisant.

Au début, les résultats pourront paraître médiocres à un maître trop savant. Gardez-vous bien de décourager vos élèves par des remarques malveillantes. Au contraire, donnez des conseils judicieux et justifiés, mettez en valeur les travaux qui font preuve d'une bonne volonté.

Bien vite, vous serez satisfaits des progrès réalisés, les parents accueilleront bien ces travaux et participeront aux recherches de leurs enfants. N'est-ce pas là l'école ouverte dont nous rêvons ?

Les moyens

Dans la réalité quotidienne de la classe, certaines pratiques peuvent être recommandées :

a) réserver cinq à dix minutes d'entretien chaque matin qui sont consacrées à la présentation par chacun de sa découverte, suivies d'une petite discussion sur travaux ou enquêtes possibles et inscription du sujet retenu sur tableau, agenda ou cahier ;

b) munir chaque élève d'un carnet d'observation sur lequel il notera au jour le jour ce qu'il a observé en dehors de la classe (chute des feuilles, départ des hirondelles, arc-en-ciel), avec croquis exact ;

c) afficher chaque mois dans la classe un tableau avec deux colonnes, à remplir par les élèves durant tout le mois, où seront notées les observations possibles, réalisées ou non ;

d) afficher pour l'année un tableau d'observations phénologiques (apparition de telle feuille, de telle fleur... premier vol de...) où il suffira d'ajouter la date ;

e) discuter coopérativement des enquêtes à mener et les réaliser, en tenant compte que beaucoup d'observations seront continuées au cours de l'année car elles doivent suivre le mouvement de la vie au rythme des saisons.

f) faire des récapitulations des nombreuses observations recueillies pour réaliser des monographies pleines d'intérêt (le marronnier de la cour de récréation - un champ de blé - la vie des hirondelles - de l'œuf à l'insecte parfait, etc.) Les mois d'hiver sont favorables à ces genres de travaux puisque les observations extérieures sont moins nombreuses. D'où la nécessité de suivre ses élèves au moins durant deux années consécutives.

Pour vous aider :

La commission Etude du Milieu a créé une sous-commission Sciences de la Nature qui travaille sur deux plans :

1) Etude statique (déterminations, observations, dissections, etc.) en liaison avec la commission sciences) ;

2) Etude dynamique en fonction du milieu (écologie, étude du développe-

ment naturel dans le temps, protection de la Nature, etc.)

Si vous êtes intéressés, je vous conseille d'écrire au responsable Jacques Bequié 84 - Robion, pour travailler avec nous à la réalisation de brochures de la Bibliothèque de Travail et de bandes programmées. N'oubliez pas de lui envoyer vos suggestions et surtout vos travaux, si modestes soient-ils, en vous souvenant que coopérativement nous pouvons beaucoup.

En conclusion

L'enseignement des sciences d'observation ne doit plus être théorique, abstrait, livresque. Fidèles à Montaigne et Rousseau, nous devons restituer à l'enfant toute sa part d'initiative et d'action. Etudier la botanique est un crime.

L'enfant doit observer lui-même directement, seul et en toute liberté. Le milieu dans lequel il vit est suffisamment riche et vaste pour qu'il y puise ses premières observations qu'il étendra ensuite à d'autres milieux par la correspondance scolaire. Les observations, pour être vraiment valables, doivent s'étendre sur un laps de temps aussi long que possible car les êtres vivants évoluent et changent au cours de leur existence.

Partant de là, l'enfant recueillera au jour le jour le plus de renseignements possibles qui seront classés pour être regroupés ensuite. Ce travail devra se faire d'une façon coopérative, avec la participation effective de toute la classe.

Ainsi, nous arriverons à combattre le verbalisme et nos élèves prendront de bonnes habitudes d'esprit.

F. DELEAM

CORRESPONDANCES SCOLAIRES

Cette année aucune fiche de correspondance ne paraîtra dans L'Éducateur. En effet pour renforcer la liaison entre les groupes départementaux de l'ICEM et les nouveaux correspondants, les fiches seront désormais distribuées par les délégués départementaux dont vous trouverez la liste pages suivantes.

Il n'y aura plus qu'un seul imprimé valable pour toutes les demandes de correspondance régulière, à quelque niveau que ce soit.

Attention il faut faire une demande de correspondance par classe (et non par établissement)

Veillez à bien remplir toutes les rubriques, au besoin par une réponse négative.

Deux innovations cette année :

1) *pour l'Enfance inadaptée le service des correspondances sera régionalisé (le nom des responsables est précisé au dos de la fiche),*

2) *l'échange des journaux scolaires fait l'objet d'un service particulier assuré par L. Lebreton, Ecole de garçons Princesse, rue de Verdun, 78 - Le Vésinet, et d'un imprimé spécial.*

Quatre pages annexées à la fiche de demande donneront les premiers conseils aux débutants.

Pour la modernisation de l'enseignement scientifique à l'école primaire

UNE BOITE INDIVIDUELLE A PEU DE FRAIS

René RAULET

Il fut un temps où l'enseignement des sciences à l'école primaire avait la prétention de donner aux enfants le moyen de lier les faits naturels à l'aide de lois établies ou apprises, d'en déduire les applications utiles considérées comme un minimum de recettes que tout bon élève devait connaître et appliquer.

Cet enseignement qui eut son heure de gloire et ses pionniers convaincus supposait de la part des maîtres un effort louable tel que la tradition en a gardé le souvenir.

Peu à peu, l'expérimentation disparaissant de la scène scolaire, il est apparu plus commode de ne conserver que le côté pratique ; pente fatale qui aboutissait à un enseignement livresque, au savoir encyclopédique, une sorte de catéchisme où l'enfant travaillait par demande et réponse.

Le certificat en restera la démonstration.

Le rythme de vie d'autre part s'accélére, les livres se démodent, les recettes présentées font sourire dès que l'on consulte un manuel vieux de quelques années (le poêle à mazout a remplacé le poêle à bois).

Les enfants qui nous arrivent la tête farcie d'images empruntées à la radio, au cinéma, à la télévision semblent embrasser un large univers et ne nous prennent plus au sérieux. Et pourtant ce savoir étendu et superficiel masque

une incroyable indigence d'esprit. L'homme moderne habitué au sensationnel par un processus soigneusement entretenu se laisse éblouir et dominer par une technique qui le dépasse et le rabaisse à un niveau moyenâgeux (soucoupes volantes; phénomènes surnaturels, horoscope délivré par ordinateur). Et pourtant, dans notre univers compliqué de l'ère atomique, il y a toujours place pour les petits découvreurs qui ont contracté à l'école primaire la passion de la découverte. A nous de susciter, de provoquer l'étincelle et d'entretenir la flamme.

Au moment où s'amorce la grande mutation de l'école, où à un savoir encyclopédique on préfère une saine formation de l'esprit, il est utile de repenser l'enseignement des sciences comme on le fait pour la mathématique. En effet les phénomènes physiques étant liés entre eux par une logique que l'on peut difficilement dissocier de la mathématique, il découle de cette constatation que l'enfant ne doit plus rien apprendre par cœur qu'il n'ait admis par l'expérience. Il faut tempérer l'ardeur de certains maîtres qui seraient tentés de brûler les étapes en voulant dispenser une science toute prête.

Nous préconisons une autre méthode qui se dégage des observations de tous les psychologues sérieux et s'ap-

plique d'ailleurs de façon efficiente aux autres disciplines : « l'expérience tâtonnée ».

Méthode : Dans toute la mesure du possible l'enfant doit être mis en contact direct avec le fait scientifique (soit de sa propre volonté, soit accidentellement). Suit le travail lent de préhension, de compréhension, de tâtonnement et finalement de découverte (avec, s'il le faut l'aide discrète du maître).

Et c'est à ce niveau, à ce niveau seul que se place l'effort véritable, le raisonnement bénéfique, le travail intelligent. L'acquisition a toutes les chances d'être définitive.

Freinet dit : Toute mon intelligence se trouve dans mes mains. Il y a quelquefois plus à retirer d'un échec que d'une réussite.

C'est donc afin de donner aux enfants l'occasion d'expérimenter et dans cet esprit que j'ai mis à leur disposition un matériel individuel simple, peu coûteux que l'on pourra se procurer et que chacun sera heureux de posséder et conserver.

Liste du matériel : (Uniprix, bazar...)

- un cristalliseur (boîte plastique transparente avec son couvercle (1 F)
- une éprouvette graduée — un biberon en verre pyrex
- une lampe à alcool confectionnée par les élèves avec un vieil encrier
- flacon à dégagement, flacon cylindrique (ayant contenu de la poudre gastrique)
- ballon avec bouchon, acheté en librairie
- support de flacon confectionné avec isorel, bobine de fil, tige de fer)
- têt à dégagement (boule de pâte à modeler)

- tuyau en caoutchouc, grand, petit
- cruche en plastique (bazar)
- tube à essai
- pince à linge
- bougie
- agitateur (crayon à bille)
- verre plastique (pot à crème)
- entonnoir plastique
- compte-gouttes
- spatule plastique
- support de tube à essai (à fabriquer)
- petite lime à ampoule
- tournevis
- valve de bicyclette
- couvercle de boîte de cirage vide
- aiguille à tricoter en acier
- fil, cordonnet
- boîte d'allumettes vide
- épingles à tête
- boîte d'observation
- quelques masses de porcelaine.

Matériel de prix :

- petite loupe (3 F)
- compte-fil (14 F)
- boussole
- aimant (1 à 2 F)
- équerre
- règle graduée
- mètre
- fil à plomb...

Bibliographie :

- 100 fiches-guides
- N° des BT et SBT
- Manuel de l'UNESCO pour l'enseignement des sciences
- Expériences simples tirées de manuels (Jolly...)
- Bandes de sciences.

R. RAULET



STAGE "ÉTUDE DU MILIEU" COURPIÈRE (63) du 15 au 25 JUILLET 1969

Cette année, le stage Etude du Milieu nous réunissait au cœur de l'Auvergne, à Courpière, dans le Puy-de-Dôme, du 15 au 25 juillet, sous la responsabilité de F. Deléam et de A. Fayet, qu'il faut particulièrement remercier d'avoir invité un soleil magnifique, qui parfois entravait nos travaux de fouilles, et aussi pour leur dévouement à toute épreuve.

Les stagiaires, déprimés par les durs travaux de terrassement, furent vite passionnés lorsqu'apparurent les premières poteries gallo-romaines à Lezoux, dont la fabrication fut échelonnée du I^{er} au IV^e siècle. Les poteries

étaient mises à jour dans une euphorie générale et l'équipe ne se départissait pas de sa bonne humeur et des liens de sympathie qui s'étaient vite noués entre les stagiaires qui partageaient une vie commune dans le charmant terrain de camping de Courpière.

Donc, première tranche de travail : les fouilles archéologiques de Lezoux, conduites par le très sympathique Conservateur du Musée, détaché du CNRS, M. Vertet, qui concentra l'intérêt général par ses qualités et ses connaissances. M. Vertet nous réunit sur le chantier afin de nous

affranchir sommairement des techniques de fouilles, et nous expliquer où en étaient rendus ses travaux. Dans Lezoux, des travaux ont ramené à la surface une très grande quantité de fragments de vases gallo-romains, ornés de relief et ont découvert des fours de potiers. Lezoux fut un des centres les plus importants, sinon le plus important de l'Ouest de l'Empire Romain pour la fabrication de la céramique de luxe.

Après quatre jours de fouilles, nous avons lavé et répertorié les tessons et objets divers pour le musée.

Ces découvertes furent datées soit par comparaison, soit à l'aide de pièces de monnaie et leur véracité n'a jamais fait l'objet de contestation, contrairement aux bouleversantes découvertes de Glozel qui mirent en cause toutes les théories établies par les plus illustres savants sur l'apparition de l'écriture. Le musée de Glozel, tenu par M. Emile Fradin, surnommé « le faussaire », contient de nombreuses pièces néolithiques. Il est ainsi surnommé car il fut à l'origine de cette retentissante querelle vers les années 1926, et fut accusé d'avoir lui-même fabriqué ces merveilleux trésors.

Franchissons un grand pas dans l'histoire et nous voilà déjà à l'époque de l'art roman. Nos excursions nous ont permis de faire connaissance avec l'art roman auvergnat. Nous avons admiré quelques églises types comme celle de Besse, de St-Saturnin, de Royat (église fortifiée), de Chatel-Montagne, d'Oreival, de St-Nectaire et surtout Notre-Dame du Port à Clermont-Ferrand, véritable joyau de l'art roman auvergnat construit au XII^e siècle. Nous avons eu l'occasion de visiter une exposition sur l'art

roman au Château du Val, près de Bort-les-Orgues, qui nous a fait connaître les principes de la construction de l'église romane. Exposition très intéressante qui permet d'exploiter nos visites d'églises en vue de préparer une BT sur les églises romanes en Auvergne.

Le caractère typique de l'église romane auvergnate réside dans son style, mais aussi dans le matériau employé. Nous sommes dans une région de volcans et la roche volcanique y est beaucoup employée (l'arkose). Le granite, l'arkose et parfois le grès confèrent à l'art roman de l'Auvergne une allure plus sévère (Notre-Dame du Port à Clermont-Ferrand, St-Nectaire, St-Saturnin).

La présence de ces roches volcaniques dans la construction de ces églises, nous amena naturellement à aller voir des carrières d'où l'on extrait ces pierres. Près des sources de Volvic, nous nous sommes arrêtés dans un atelier où l'on taille l'andésite. La carrière est située près du Puy de la Nugère qui a émis une coulée d'une andésite très finement bulleuse, légère donc, et tout à fait homogène, c'est la « pierre de Volvic ». Toujours dans la même région, nous sommes allés à la recherche de « bombes volcaniques ». Il s'agit ici de scories stratifiées « la pouzzolane » que l'on ne trouve pratiquement que dans les appareils les plus récents, non atteints par l'érosion.

Ce relief nous a procuré l'objet d'une autre visite : les lacs. Nous avons découvert des lacs typiques de cratère (le lac Pavin) et des lacs dus à des barrages naturels de laves tel le lac d'Aydat où la lave a barré deux vallons latéraux où les eaux se sont

accumulées, donnant naissance à deux lacs de barrage : Aydat et la Cassière. Nous avons fait une étape avant le repas au lac Chambon, aménagé pour la joie du touriste.

Nous avons aussi consacré une journée entière à visiter Vichy et ses installations thermales. Le matin, le docteur Chabrol nous donnait une conférence au Centre culturel Valéry Larbaud. Il nous présentait l'évolution du thermalisme à Vichy, des gallo-romains à nos jours. Après un repas pris en groupe au restaurant dans une joyeuse humeur, nous sommes allés visiter un établissement thermal de première classe. Là, nous avons été informés sur les différents traitements pratiqués aux curistes, et visité les installations.

Bien entendu notre stage fut coupé par un repas gastronomique à la Guillerme. Nous avons pu goûter aux spécialités bourbonnaises, chacuterie et surtout le coq au vin ainsi que les fromages régionaux et locaux (fromage des montagnes) le tout arrosé, naturellement, de vins du meilleur cru.

Au cours de nos soirées, nous avons fait connaissance avec le folklore auvergnat grâce à la gentillesse de notre

collègue et camarade Carveix qui, par son dynamisme et la sympathie de son groupe nous entraîna dans de nombreuses bourrées, et nous fit un historique sur les costumes. (Il prépare d'ailleurs un SBT).

Sans compter son temps, M. Vertet, conservateur du musée de Lezoux, organisa une soirée avec projection de diapositives sur les différentes fouilles qu'il dirigea, tant en France qu'à l'étranger afin de parfaire nos connaissances sur les pratiques et les techniques des fouilles.

C'est aussi au cours de ces veillées que Fernand Deléam nous initia aux frises historiques et préhistoriques, ainsi qu'aux monographies, aidé de plusieurs collègues qui nous présentèrent des albums et les résultats de leurs travaux de correspondance très riches.

Que de richesses à exploiter dans cette merveilleuse région de France qu'est l'Auvergne, tant en histoire, qu'en archéologie. Tous les stagiaires en tirèrent grand profit et se réunirent une dernière fois sur les airs mélodieux et entraînant des bourrées.

Cosette AUBERT
Claude LEROUX

BROCHURES DE " LIBRES RECHERCHES ET CRÉATIONS MATHÉMATIQUES "

— Les « représentations » graphiques nées par tâtonnement expérimental s'intégrant dans le travail de la classe ;

— L'invention ou la création d'outils nécessaires aux recherches libres ;

— L'aboutissement à l'algèbre linéaire et par là au renouvellement de la géométrie traditionnelle ;

— La découverte fortuite et simultanée de concepts ou de propriétés mathématiques ;

— Le dépassement des objectifs entrevus, les synthèses, les prises de conscience préparant l'avenir.

Telles sont les ouvertures que vous offrent les numéros de cette collection nouvelle, publiée par la Coopérative de l'Enseignement Laïc, à la suite des travaux réalisés par la commission « Mathématiques Second Degré » de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne.

— Comment créer le climat pédagogique propre à ces recherches libres ;

— Quelle part le maître peut et doit y apporter ;

— Comment exploiter les découvertes.

C'est ce que vous apporteront ces brochures.

Vous pouvez vous procurer les numéros parus au prix de 1,50 F l'un.

Numéros parus :

1. Représentations
2. Vers les espaces vectoriels I
3. Vers les espaces vectoriels II
4. Transformations I
5. Correspondances en géométrie
7. Transformations II

A paraître prochainement :

8. Numération (systèmes non décimaux)
6. Tables numériques

Les huit numéros : 10 F.

CEL, BP 282, 06 - Cannes
CCP Marseille 115-03

LES ÉDITIONS DE L'ICEM EN 1969-1970

L'EDUCATEUR 1^{er} Degré et

L'EDUCATEUR 2^e Degré

1 n° par mois. 10 n° dans l'année scolaire.

LES DOSSIERS PEDAGOGIQUES

(annoncés) :

1^{er} Degré :

— Comment démarrer

— Etude du milieu et programmation

— L'organisation de la classe maternelle

— Les contrôles

— Observation libre

— Evolution d'un enfant en lecture naturelle (Les étapes)

2^e Degré :

— Correspondance scientifique (une expérience de)

— Les prolongements du texte libre

— L'enseignement des mathématiques (transformations et matrices).

BEM ET DOCUMENTS

1. Aspects thérapeutiques de la pédagogie Freinet

2. Pour une mathématique vivante

3. Appel aux parents

4. L'autogestion

5. Un trimestre de mathématique libre au CE2

6. Evolution d'un enfant en lecture naturelle (documents)

7. Les illustrations du journal scolaire -
1 ou 2 disques de documents

Et bien entendu toute la série *Bibliothèque de Travail* : BT, SBT, BTJ, BT2 et BT sonore.

CLASSEMENT DÉCIMAL DES ARTICLES DE NOS REVUES

établi par R. FAVRY

Ce classement décimal permettra au lecteur de découper et de classer les articles de nos revues. Pour faciliter ce travail, tous les articles commencent en page impaire. Ainsi, le lecteur peut se constituer une documentation utilisable d'une manière permanente, documentation mise à jour à la parution de chaque numéro.

La pédagogie Freinet se présentant comme une totalité d'une part, d'autre part la classification de certains articles offrant des difficultés spécifiques, le lecteur peut les classer en fonction de ses préoccupations personnelles (ainsi un littéraire peut être intéressé par la manière dont un scientifique mène la technique des conférences d'élèves dans sa discipline).

Le classement décimal, commun au premier et au second degré, permet au lecteur de l'un ou l'autre degré de se constituer une documentation théorique et pratique particulièrement intéressante puisque :

- les comptes rendus d'expérience utilisent des notions et un langage communs.*
- toutes proportions gardées, ce qui a été réalisé dans un ordre d'enseignement peut l'être dans un autre ou tout au moins fournir des pistes de travail fructueuses.*

Voici cette classification :

00

01. Leader de Freinet
02. Un problème actuel
03. Situation politique de la pédagogie en France
04. Chronique des mouvements pédagogiques français
05. Vie de l'Ecole Moderne. Stages
06. FIMEM. Situation de l'enseignement à l'Etranger

10 ETUDE DU MILIEU

11. Mathématique
12. Sciences physiques et naturelles. Géologie. Géographie physique
13. Histoire et civilisations. Religions
14. Géographie humaine et économique
15. Economie politique. Sciences économiques
16. Technologie générale et appliquée. Informatique
17. Littérature et communications de masse
18. Sociologie, psychologie, sexologie, philosophie
19. Linguistique. Langue maternelle. Langues vivantes

20 EXPRESSION LIBRE

21. Contes, poèmes, essais
22. Théâtre libre. Marionnettes
23. Expression corporelle. Education physique
24. Arts graphiques
25. Arts du feu
26. Travaux manuels divers

30 COMMUNICATION

31. Conférences d'élèves
32. Enquêtes
33. Correspondance individuelle
34. Correspondance collective
35. Correspondance magnétique
36. Journal scolaire et techniques d'illustration

40 ORGANISATION DU TRAVAIL

41. Formation des maîtres
42. Architecture scolaire
43. Organisation générale des établissements
44. Foyers socio-éducatifs. Education permanente
45. Relation parents et enseignants, milieu et école
46. Organisation de la classe (outils) - (461) Audiovisuel
47. Organisation du travail
48. La programmation
49. Le contrôle des connaissances. Les brevets

50 PSYCHOLOGIE SENSIBLE

51. Problèmes idéologiques
52. Connaissance de l'enfant et de l'adolescent
53. Courants de la psychologie contemporaine
54. Le tâtonnement expérimental. Genèses
55. Les recours-barrières
56. Techniques de vie. Brèches
57. La part du maître

90 LIVRES ET REVUES

POUR UNE ÉCOLE DIGNE

Quand, pour les préparer à la rentrée, vous conduisez vos enfants chez le coiffeur, vous êtes exigeants, et avec raison, sur la propreté de l'atelier, sur la clarté des glaces et le brillant des outils. Et vous choisissez le soir le cinéma dont les fauteuils sont les plus confortables et l'éclairage satisfaisant.

Mais quand il s'agit de l'école où vos enfants vivront et travailleront pendant six heures par jour pour devenir des hommes, vous auriez tendance à dire passivement : « *De notre temps, nous n'avions pas de chaise, les fenêtres étaient hautes et étroites, la plume et le crayon étaient nos seuls outils, et ma foi cela ne nous a pas empêché d'apprendre à lire... De notre temps !...* »

De votre temps, vous partiez en char à bancs et vous attendez aujourd'hui devant la porte le car qui vous paraît le mieux aménagé.

Pourquoi l'École ne serait-elle pas propre, coquette et même luxueuse comme le sont les plus modernes des maisons ouvrières. On considère comme un scandale qu'il y ait encore des familles de 6 à 7 enfants logeant dans une seule pièce, mais on trouve normal que 30 à 40 élèves s'entassent dans une classe sans air ni soleil.

Ne serait-il pas urgent de donner à l'école de vos enfants les locaux multiples avec ateliers de travail dont elle a besoin comme l'usine moderne a besoin de ses constructions strictement calculées sur les exigences du travail ?

On classe certaines églises comme monuments historiques. Ne devrions-nous pas avoir à honneur de faire de nos écoles les centres d'éducation moderne, bien équipés, propres et ensoleillés, et qui plus est, artistement aménagés et décorés; des écoles où on entrerait avec respect, dont la seule atmosphère serait élévation; des écoles que les élèves devenus hommes visiteraient plus tard avec la fierté de ceux qui ont participé à une œuvre durable qui honore l'humanité.

Cette école digne du peuple, nous pouvons la réaliser si nous en comprenons la nécessité et si nous savons nous unir, parents, enfants et éducateurs, pour la plus utile des tâches.

C. FREINET

L I V R E S

et
R
E
V
U
E
S

Les livres

VACANCES D'HIVER ET D'ETE A LA MONTAGNE

Jean PLANCHON
Editions du Scarabée.

Nul mieux que J. Planchon qui anime les instructeurs montagnards des CEMEA, ne pouvait donner jusque dans les moindres détails tous les conseils qui permettent de profiter au maximum des vacances en montagne.

Pas à pas, avec un soin méticuleux, le lecteur est guidé du départ soigneusement préparé, à l'installation, l'acclimatation, l'organisation de la vie de tous les jours, en promenades, en courses, en escalades. On sent dans tant de consciencieuses démarches venues d'une expérience soutenue au long de quelque vingt ans, non seulement le spécialiste-entraîneur, le praticien-guide ayant exploré les lignes de montagnes et les vallées de tout le relief français, mais l'on sent aussi à chaque pas la responsabilité de l'Éducateur et l'éveilleur d'âmes : plus loin que la sécurité physique, les nobles élans de l'audace.

Les problèmes posés par les vacances en ski sont ici étudiés en des formules

qui répondent à toutes les questions que peuvent se poser des responsables.

Nous ne saurions trop recommander la lecture de cet ouvrage qui est plus qu'un guide, plus qu'une encyclopédie du séjour en montagne, une initiation à la vie des âmes qui exige des égards.

E.F.

LES CONTRADICTIONS DE LA CULTURE ET DE LA PEDAGOGIE

André de PERETTI
Editions de l'Epi. Paris. 298 pages.

Se plaçant dans la mouvance de Rogers, Lewin et aussi Marshall Mac Luhan, l'auteur nous donne ici, dans un style fluide, une bonne mise au net de la situation pédagogique après mai 1968, mise au net rédigée dans la perspective de la « non-directivité ».

Une première partie évoque la personnalité de Carl Rogers, l'accueil mitigé qu'il reçut lors de son voyage en France (1966) et ses idées-forces : la vie considérée dans son flux, la libération des sentiments positifs (bonté...), l'optimisme, la compréhension, l'idée que la personnalité doit fonctionner pleinement, etc... Cette partie se termine sur une évocation de la pensée de Max Pagès et sur une série de remarques concernant notamment l'équilibre et le mouvement : « Si je pèse directement sur quelqu'un, par un jugement ou un conseil, il est amené à réagir à ma pression ; il s'arc-boute et s'établit *en sens inverse* du mouvement que je lui imprime et qui pourrait lui convenir : *je le fixe donc là où il est*, affectivement ou intellectuellement, alors même que je souhaiterais le faire bouger, l'aider à évoluer ». (p. 72)

C'est à partir de ce moment que l'ouvrage m'a intéressé. Car en même temps que s'affirme, notamment dans la seconde partie, des idées plus faciles à énoncer qu'à admettre en profondeur : « le professeur... accepte d'être en recherche, c'est-à-dire d'être éventuellement contesté par les enfants » on sent très nettement chez l'auteur le souci d'être véritablement en prise sur le réel. Cela donne lieu dans la troisième partie à une évocation des finalités possibles de l'enseignement et de leurs contradictions. Celles-ci peuvent être surmontées : « que chacun vive les tensions de l'éducation en prenant soin de se concerter avec les autres, en animant

une liberté de recherche ». (p. 125). Voie difficile s'il en est : « être un état de responsabilité réciproque les uns par rapport aux autres, compte tenu de la difficulté des relations humaines, entraîne un avenir de lutte où la musculature intellectuelle ou affective devra être en plein développement ». Il faut attacher une grande importance à ce type de remarques car jusqu'à présent, à tort ou à raison, on pouvait croire que la « non-directivité » se confondait à la limite avec le laisser-aller, la libération des individus étant elle-même porteuse d'organisation. J'imagine bien que les tenants les plus lucides de la « non-directivité » ne sont pas tombés dans cette erreur mais le grand public n'a pas toujours senti les nuances. De là à confondre « non-directivité » et pieux anarchisme le pas était vite franchi. Dans le présent livre au contraire on sent bien qu'il n'est pas possible de régler d'un trait de plume le problème des structures sociales, et que leur absence est aussi aliénante que leur lourde présence.

La quatrième partie s'ouvre sur un propos tout à fait réjouissant d'Alain : « Si l'enfant commence à dessiner à sa manière et à réfléchir par ses propres pensées, comment gouvernez-vous dans cinquante ans ? » A cela on pourrait rétorquer que l'enfant sera à ce moment-là devenu un adulte grisonnant et que l'adulte dont parle Alain serait à ce moment-là plus que centenaire... On ne gouverne plus à ces âges. Ce qui voudrait dire que tous comptes faits c'est la vie plus que le pédagogue qui forme l'enfant et que finalement il peut parfaitement « dessiner à sa manière et réfléchir par ses propres pensées », le réel sera toujours là pour l'éduquer. Par là on rejoint le propos de Gilles Ferry sur « la mort de la pédagogie », et la cruelle analyse des fonctions de l'éducation telles que les définit Pierre Bourdieu :

- consécration de la culture
- transmission de la culture
- l'école se perpétue elle-même
- intégration au corps social
- adaptation aux besoins de l'économie soit trois fonctions internes et deux fonctions externes.

André de Péretti propose pour sa part de voir sous ces cinq fonctions une approche centrale : « établir une mise en communication la plus intense, la plus vive entre différentes générations au sein d'une même société ». Définition intéressante

mais ambiguë car *que* mettra-t-on en communication ? Ce problème du contenu n'échappe pas à l'auteur qui écrit « il nous appartient de faire faire des économies aux enfants, là est l'une de nos missions, là est une des spécificités de notre acte pédagogique » (p. 152). Mais économie de quoi ? de contenu ? c'est ce que fait un certain type d'enseignement traditionnel qui va droit aux résultats et les fait apprendre aux enfants pour « économiser » du temps. Economie de méthode ? On ne peut pas reproduire les hypothèses de travail de Kepler sur la figure géométrique décrite par les corps célestes. Un enfant rirait si nous prétendions le faire réfléchir sur la possibilité d'une orbite triangulaire ! Il faut donc aider l'enfant à tâtonner à partir d'un acquis moderne : retrouver le savoir par des chemins plus rapides.

Ensuite la cinquième partie sur le projet pédagogique et la formation des enseignants est tout à fait intéressante soit qu'elle parte des idées de Mac Luhan dans « La galaxie Gutenberg » (la domination universelle de l'écrit est atteinte au profit de l'« homme oral » et les individus ont besoin d'une masse croissante d'informations et de communications réciproques), soit qu'elle dénonce l'irréalisme des quantités (on veut toujours enseigner trop de choses même quand on se place dans une optique résolument moderne), soit qu'elle propose des solutions pratiques dans la manière d'aborder les programmes (p. 186) ou l'architecture des temps (problèmes des horaires, p. 189) soit qu'elle aborde le problème des engagements politiques profonds (p. 191).

Se référant aux analyses de Marcuse la sixième partie « non-directivité et non-répressivité » pose très nettement le problème de l'opportunité des limites (p. 211) et aborde franchement la question : « jusqu'où peut-on réduire la répression ? » (p. 223). Ceci rejoint le drame du vocable « refoulement » constamment pris populairement dans une mauvaise part. On peut évidemment réduire la répression mais on ne peut la supprimer. Un contrat social est indispensable dans un groupe : reste naturellement à l'établir de la manière la plus satisfaisante possible pour les diverses libertés.

La septième et dernière partie « sismologie de mai » fourmille de remarques intéressantes ; mai 68 est vu très rapide-

ment en une dizaine de pages mais de toutes les études que j'ai pu lire sur mai 68 ce sont ces dix pages qui me paraissent rendre le mieux l'ambiance profonde de ce moment. André de Péretti insiste sur le fait que mai avait commencé bien avant mai, très exactement au colloque d'Amiens, sur le rôle des transistors, sur la situation œdipienne que révélait l'explosion générale, sur la logique onirique de cette période. Le livre se termine sur le réexamen sans complaisance des rapports entre structure et individus, sur la nécessité du décloisonnement mais aussi sur la définition du « rôle » social : « un individu n'est pas propriétaire, jaloux de son rôle, mais responsable de la régulation de la fonction conférée à son rôle » (p. 254). Les dernières pages proposent une vie étudiante équilibrée en trois parties : une première destinée à des confrontations au sein d'un groupe hétérogène (littéraires, scientifiques, techniques, économiques) qui l'aiderait à choisir sa voie, une seconde destinée aux études elles-mêmes, la troisième préparant un rapprochement avec les activités professionnelles futures.

La conclusion, je la laisse à l'auteur : « Je ressens qu'une des grandes difficultés de notre temps, réside dans une tentation de pureté, d'angélisme qui marquerait une intolérance radicale. Il nous faut au contraire, accéder à des compromis sans compromissions... Pouvons-nous, dans la cité ou à l'école, travailler avec des gens différents ou décalés de nous ? »

R. FAVRY

L'EXPRESSION ECRITE

R. DASCOTTE

(Editions de l'Ecole).

Disons-le sans ambage, ce petit ouvrage me paraît excellent.

Tout d'abord, l'auteur, sous le titre : « La pédagogie contemplative », dénonce cette illusion de la connaissance totale héritée d'une tradition humaniste qui consiste à appliquer « à l'expression écrite les procédés du latin, et est tout entière imprégnée de la croyance à la vertu des règles et des catégories, si bien que pour savoir écrire, il suffirait de connaître un certain vocabulaire et de lui appliquer les règles qui régissent les rapports entre les mots ».

Cette croyance justifie la grammaire formelle, la dictée, l'imitation des auteurs

et, de ce fait, conduit inévitablement au goût du style léché, aux tournures affectées, au cliché... Ne faut-il pas employer en rédaction les mots et expressions étudiés en vocabulaire ?

Que reste-t-il alors de la sincérité de l'expression ?

Réagissant contre cette tradition, les I.O. de 1938 présentèrent une méthode plus conforme au mouvement de la pensée : on apprend à s'exprimer comme on apprend à dessiner.

Mais, toujours tournées vers le souci d'une progression cartésienne, encore imprégnées de positivisme, ces Instructions furent perdues de vue par les maîtres chargés de les appliquer.

« On considéra, puisque les I.O. de 1938 distinguaient les exercices qui vont du mot à la phrase de ceux qui vont de la phrase au mot, qu'il ne pouvait plus y avoir de place pour la liberté de l'enfant dans les premiers. »

D'où ces disciplines parallèles dont parle l'auteur, et qui consistent surtout à faire de l'analyse et de la grammaire sur des textes qu'on ne comprenait pas, alors que les résultats auraient été infiniment meilleurs, si les exercices proposés avaient conduit l'enfant à prendre conscience que, comme M. Jourdain, il faisait tous les jours, en s'exprimant librement de la grammaire et de la conjugaison.

Etudiant alors les perspectives nouvelles et chapeautant ses propos d'un « dit de Mathieu », R. Dascotte, à son tour, attaque le formalisme qui conduit la grammaire à n'être qu'un catalogue de trucs et de recettes destinés à pallier les défaillances de la mémoire et souligne fort justement, citant M. Legrand « qu'il est faux de dire que la pensée enfantine est pauvre : elle ne l'est que pour une pédagogie qui la méprise, et, par ce mépris, stérilise tout désir de communication ».

L'auteur aborde alors la recherche d'un langage authentique. C'est un chapitre particulièrement intéressant pour nous, en ce sens que la recherche d'un équilibre entre le langage spontané de l'enfant et le langage élaboré de l'adulte conduit l'auteur à démolir certains préjugés tenaces tels que celui de la belle phrase et à revenir à « l'innocence du verbe » : c'est « avec son cœur qu'il faut apprendre à regarder ».

L'auteur est alors conduit à étudier : le langage des livres par rapport à celui de l'enfant, la perception utilitaire des

choses et l'imagination, l'ordre intérieur, l'intuition des formes, la séduction des mots.

Enfin, l'ouvrage se termine par un essai plus théorique, sur l'utilisation du cinéma et de la télévision dans l'enseignement du français.

« On tirera plus profit des films où on ne sent pas la pesanteur pédagogique plus soucieuse d'apprendre que d'émouvoir. »

L'auteur pense qu'il nous convient d'adopter les façons de penser propres à notre époque. Dans l'effort de renouvellement à tenter « l'image télévisée ou filmée peut nous aider à nous dégager d'un académisme qui constitue un obstacle à l'expression des idées ».

Très souvent d'accord avec R. Dascotte, nous n'en sommes que plus à l'aise pour déplorer l'absence du nom de Freinet ainsi que de toute référence à ses œuvres, dans la bibliographie récapitulative.

P. CONSTANT

OU ET COMMENT ?

Igor AKIMOUCHKINE
Editions de Moscou (390 pages).

Le sujet de ce livre est très clairement défini sur la jaquette et le plus simple est de le transcrire :

« Ce livre est l'histoire des mouvements migratoires des animaux dans l'air, dans les eaux et sur la terre ferme.

La science a déjà pénétré plus d'un secret de l'extraordinaire faculté d'orientation des animaux à migration. C'est ainsi qu'on a découvert toute une série d'étonnants « sixièmes sens » allant des « méthodes chorégraphiques » de transmission d'information aux sonars, en passant par les radars, les compas solaires, les chronomètres internes et les polariseurs.

Cependant, la nature recèle encore bien des mystères passionnants. Personne ne sait, par exemple, pourquoi des centaines de milliers, voire des millions d'écureuils, de rats, de lemmings, etc., quittent brusquement leur habitat pour se diriger droit devant eux, traversant villes, montagnes,

cours d'eau, n'hésitant pas, dans certains cas, à se précipiter dans la mer.

On ne sait toujours pas comment s'orientent de nombreux animaux. Qu'est-ce qui les guide ? Le champ magnétique terrestre, les forces de Coriolis, le champ gravitationnel, la mémoire héréditaire ? Autant de questions en suspens sur lesquelles se penchent les savants.

Dans cet ouvrage, le lecteur trouvera un exposé des nouvelles méthodes adoptées par les biologistes pour sonder les mystères de la nature et apprendre bien des faits intéressants et inédits sur les mœurs des animaux. »

C'est un ouvrage de vulgarisation ; l'auteur a réuni un grand nombre de faits (peut-être trop) exposés avec clarté et toujours intéressants. Le style, dans la traduction française, est vivant et l'ensemble quoique assez long, se lit facilement.

Les anecdotes ne manquent pas et l'ensemble, dénué de pédanterie, a un tour bon enfant. La partie du livre consacrée à la recherche des moyens d'orientation des animaux, est particulièrement intéressante avec ses relations d'expériences dont certaines peuvent être pratiquées très facilement même par des enfants.

Un chapitre remarquable est celui consacré au retour à la vie de l'île de Krakatoa, entièrement stérilisée après une éruption volcanique et recouverte de lave et de cendres. On y suit la reconquête de l'île par les êtres vivants, depuis les algues bleu-vert dont les cadavres furent à l'origine de la reconstitution du sol jusqu'aux 923 espèces d'animaux que l'on pouvait y trouver 25 ans plus tard.

Une post-face de V.E. Flint, élève le débat en donnant une vue d'ensemble de ces observations.

En effet, le plus gros reproche que je ferai à ce livre, c'est de rester assez fragmentaire et de ne pas tenter une synthèse de ces faits en les replaçant dans l'ensemble de l'évolution.

La présentation est très modeste. Brochure fragile, photos rares et de mauvaise qualité. L'impression par contre est nette et la lecture aisée.

Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse, me direz-vous. Avec ce livre, vous ne redouterez peut-être pas l'alcool-test, mais si vous aimez la zoologie, il vous procurera d'agréables moments.

J. BEQUIE

Les revues

CHANTIERS DE PEDAGOGIE MATHEMATIQUE

C'est par un ensemble de six fascicules que la Régionale Parisienne de l'Association des Professeurs de Mathématiques de l'Enseignement Public (APMEP) met à la portée de tous, enseignants et parents une *information mathématique de base*.

Cette publication nouvelle qui nous apporte des éléments fondamentaux d'une mathématique moderne mais aussi des considérations d'ordre psycho-pédagogique ou même historique parfois, présente, à notre avis, plusieurs avantages sur une bibliographie classique.

C'est une information programmée, technique pratiquée à l'école moderne avec les fiches-guides et les bandes enseignantes qui nous est donc familière. Le découpage, la progression lente, le matériel divers proposé et aussi le langage employé, semblent bien réduire les difficultés pour un débutant.

C'est une information active :

— par les *exercices autocorrectifs* courts, intégrés dans chaque paragraphe si souvent recherchés par des camarades désireux de se recycler et absents de nombreux ouvrages,

— par les « *Questions ouvertes* », à même le texte qui sollicitent notre imagination créatrice et peuvent nous permettre de confronter aux situations présentées celles que nous vivons dans nos classes, apportées par les enfants,

— par les haltes, les retours en arrière, les récapitulations qui aident à faire le point.

Cette méthode opposée à l'exposé magistral d'un professeur ou d'un livre nous convient mieux puisque nous sommes amenés par nos propres expériences à découvrir nous-mêmes ces connaissances nouvelles ou pas, sous un nouvel éclairage, ainsi que l'unité profonde de cette mathématique.

Le contenu mathématique ainsi présenté : « *ensembles, relations, nombres, opérations, algèbres du simplexe et de Boole, logique, groupes...* » etc. n'est pas un pro-

gramme scolaire pour 1^{er} ou 2^e degré découpé artificiellement, il est à la fois varié et progressif : une progression dynamique de « l'amorphe vers le structuré ». Il doit intéresser aussi bien nos camarades du 1^{er} degré à qui il peut apporter les éléments et un esprit nouveau qui les aideront à développer la mathématique dans leurs classes (voir la construction du nombre, des opérations, par exemple...) que nos camarades du secondaire, des diverses disciplines, car nous trouvons là l'essentiel des futurs programmes de 6^e, 5^e, 4^e... mais aussi un vocabulaire et un symbolisme précis, ainsi que des références à la bibliographie, des conseils...

Des réflexions plus générales sont faites dans chaque cahier et certaines correspondent à nos conceptions éducatives : « marcher à son rythme... liberté d'inventer... possibilité de s'engager dans telle ou telle voie... »

Ajoutons que ces cahiers pour adultes permettent :

- un travail individuel à son rythme,
- un travail d'équipe, plus enrichissant encore par la discussion, la diversité des expériences vécues apportées par chacun et la confrontation qui pourront s'instaurer entre camarades.

Pour toutes ces raisons, nous découvrons là un instrument de travail particulièrement intéressant. Si celui-ci n'apporte pas encore toutes les réponses à nos questions d'ordre pédagogique, il peut cependant nous *aider à former* ou à *consolider* une base mathématique nécessaire pour déceler ensuite, dans les situations apportées ou créées par les enfants les voies qui pourront conduire à tel ou tel concept, pour explorer ces voies et exploiter pleinement ces apports, pour développer en toute sécurité nos expériences nouvelles dans nos classes.

Pour cette information active mieux en correspondance avec nos conceptions, pour la clarté du texte, pour le contenu varié, pour les réflexions d'ordre psychologique ou pédagogique qu'elle offre, nous pouvons recommander l'usage de cette collection.

E. LEMERY

Rentrée scolaire 69

ABONNEMENTS ET RÉABONNEMENTS

— Vous avez donc renouvelé votre abonnement à L'Éducateur 69-70 puisque vous avez reçu ce numéro.

— Mais avez-vous également renouvelé votre abonnement aux autres publications de l'ICEM ?

- BT, BTJ, SBT, BT sonore, BT2
- BEM et Documents
- Art enfantin.

— Nous vous rappelons qu'il n'y a pas de reconduction tacite du fait de l'exploitation par ordinateur, du fichier abonnements.



L'ÉDUCATEUR paraît, cette année, en deux éditions

— L'Éducateur 1^{er} degré

— L'Éducateur 2^e degré

16 pages seront communes aux deux éditions.

— 6 Dossiers pédagogiques seront livrés avec l'édition 1^{er} degré

— 4 Dossiers pédagogiques seront livrés avec l'édition 2^e degré.



Nous vous rappelons ci-dessous les tarifs d'abonnements aux revues de l'ICEM.

	France	Etranger
L'Éducateur 1 ^{er} degré	28 F	36 F
L'Éducateur 2 ^e degré	28 F	36 F
Bibliothèque de Travail	39 F	48 F
Bibliothèque de Travail Junior	19 F	24 F
Bibliothèque de Travail Second Degré	28 F	32 F
Supplément à Bibliothèque de Travail	22 F	31 F
Art enfantin	22 F	25 F
Bibliothèque de l'Ecole Moderne (souscription)	22 F	28 F
Bibliothèque de Travail Sonore (1 ^{er} degré)	65 F	68 F
Bibliothèque de Travail Sonore (2 ^e degré)	65 F	68 F
Bibliothèque de Travail Sonore (1 ^{er} + 2 ^e deg.)	95 F	99 F

Joindre le virement à la demande d'abonnement.

CCP ICEM Abonnements 1 145 30 Marseille.



La directrice de la publication : E. Freinet

Printed in France by Imprimerie CEL - Cannes

Dépôt légal : 4^e trimestre 1969

n^o d'édition 190 - n^o d'impression 1344

L'ÉDUCATEUR

*Revue pédagogique mensuelle de
l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie FREINET
et de la Fédération Internationale
des Mouvements d'École Moderne*

Abonnement : France 28 F. Etranger 36 F à ICEM C.C.P. Marseille 1145.30